

L'assassinat du traître Camillien

"SIR" ARMAND LAVERGNE ET SON NOUVEAU ROYAUME!

Où le farouche anti-impérialiste et démocrate député de Montmagny a-t-il trouvé son chemin de Damas?

(Dépêche spécial à "L'Autorité") Ottawa, 15. — M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre, en tient décidément pour son "royaume du Canada".

Sa proposition, à la dernière session, avait été accueillie par un éclat de rire général dans la presse, et la maladie grave dont il fut saisi a été seule la cause que cet éclat de rire ne se communiqua pas à la Chambre des Communes.

L'an dernier, M. Lavergne avait aussi une proposition pour le rétablissement des titres. Peut-être ambitionne-t-il celui de "Sir Armand". Il n'est pas encore revenu à la charge avec celle-là. La session ne vient que de commencer: attendons-nous à ce qu'il la ressuscite bientôt.

Dans sa résolution, M. Lavergne pose en principe que le traité de Westminster donne au Canada le droit de changer son appellation de "Puissance du Canada" en celle de "Royaume du Canada". C'est vrai.

Mais d'où lui vient l'idée que de par "nos traditions" nous avons besoin de ce changement. Les traditions de qui?

Des Canadiens-français du Québec, abandonnés par l'impérialisme de Louis XV, pour ne pas parler de la Pompadour? Des Américains, pour qui tout souverain est une bête curieuse, ni plus ni moins? Des Anglais, des Écossais et des Irlandais de l'Ontario? Mais quand ont-ils réclamé ce changement?

"Sir Armand" Lavergne, certes, figurerait bien dans une cour, un bel habit brodé et en culottes courtes. Mais quel mouche monarchique a soudain piqué cet autrefois si farouche anti-impérialiste?

Que dira de lui son cousin l'abbé Valmore Lavergne, à la fois ennemi des théâtres, des tavernes, des Juifs et de la Saint-Jean-Baptiste, lequel aimait à proclamer l'indépendance d'Armand à l'égard de toute coterie et se plaisait à dire et redire: "Mon illustre cousin Armand m'a dit: Je n'ai pas craché les poux des libéraux pour mâcher les morpions des conservateurs."

Bref, on en pourrait peut-être conclure qu'Armand et Valmore, à l'instar d'Alcibiade, couperaient chaque jour la queue de leur chien pour faire parler d'eux.

REX

"MARIE-ANGE PARADIS" VA-T-ELLE RENAITRE DE SES CENDRES?

Comme un nouveau phénix, viendra-t-elle combattre le bill pour le vote des femmes au Conseil législatif?

(Dépêche spécial à "L'Autorité") Québec, 15. — Le bill pour le vote des femmes aux élections provinciales, qui d'habitude essayait le premier feu de l'ennemi à la Législature, viendra tout d'abord cette année au Conseil législatif. C'est le benjamin de la Chambre haute, l'hon. Gordon Scott, qui s'en fera le parrain, pendant que le Dr. Anatole Plante, député de Mercier, continuera de veiller sur ses destinées à la Législature.

L'an dernier, ce bill essaya l'échec que l'on sait aux mains des députés, mais certains de ces derniers, emportés par leur hostilité, gâtèrent leur cause en employant un langage peu séant à l'égard du beau sexe, ce qui leur valut d'être traités de palefreniers.

Offensées, mais non médusées, les féministes, sous la conduite de Mlle Idola Saint-Jean, présidente de l'Alliance pour le Vote des Femmes du Québec, essayèrent de ranimer le bill au Conseil législatif mais là il trouva sur son chemin, jetée comme une pelure de banane, une lettre signée Marie-Ange Paradis, laquelle disant parler pour quatre-vingt-dix-neuf pour cent et trois-quarts des femmes du Québec, se déclarait tout à fait opposée au bill.

Comme cette Marie-Ange Paradis, au nom à la fois virginal, angélique et paradisiaque, était introuvable, le bureau du procureur général annonça qu'il avait mis à ses trousses la police provinciale.

La police provinciale, bien qu'elle ait à son actif des découvertes aussi promptes que merveilleuses dans les annales criminelles, n'a pu au bout de huit mois découvrir Marie-Ange Paradis, laquelle cessa comme par enchantement ses lettres aux journaux et est demeurée plus invisible que jamais.

On la soupçonne cependant de porter moustache, de s'habiller en homme et, ce qui plus est, d'être assez chauve. En faut-il davantage pour lancer la police provinciale sur une piste sûre?

ROBUR

LES FRÈRES INSULL

Il y a quelques années, le journaliste clairvoyant qui se serait aventuré à dénoncer au public les opérations des frères Insull aurait probablement été pourchassé pour libelle comme l'ont été les premiers détracteurs d'Ivar Kreuger.

Samuel Insull naquit à Londres le 11 novembre 1859. A vingt ans il est le secrétaire de Thomas Alva Edison à trente ans on le nomme vice-président de la General Electric Co.; à quarante ans il épouse une actrice. Une biographie nous informe qu'il devint mahout à 70 ans, en croyant que le monde était parvenu à une ère de prospérité illimitée. Dix ans en dix ans son ascension fut formida-

ble... Sa fortune atteignit des chiffres astronomiques. Puis par une belle journée de juin 1932, il s'embarqua pour aller vivre le plus modestement du monde en Europe car ses millions s'évanouirent. Il jouissait encore cependant, d'une pension annuelle de \$18,000. On sait à quelles extrémités lui et son frère en sont rendus à l'heure actuelle. On pardonnera peut-être beaucoup à Samuel Insull, parce qu'il dota et réorganisa le Chicago Civic Opera. Martin J. Insull, grand et svelte, moins âgé que son frère, était aussi natif d'Angleterre. Samuel lui ouvrit les portes de la Middle West Utilities Co., trust qui le consacra tous deux à de grands financiers et qui les ré-était parvenu à une ère de prospérité illimitée. Dix ans en dix ans son ascension fut formida-



D'aucuns nous ont demandé ce que nous entendions, dans notre article de la semaine dernière sur la réforme de l'enseignement, par la "magnanimité". La "magnanimité" est une doctrine professée par un dénommé J.-C. Magnan, aujourd'hui inspecteur des Ecoles Normales, et dont le plus grand mérite est d'avoir publié un lot de bouquins soignant pédagogiquement, commençant tous par cette phrase "magnanimité": "Honneur à la province de Québec!" On y lisait que notre province était à la tête de tous les pays du monde sous le rapport éducatif, que le Canadien-français était le nœud de l'humanité, etc., etc., enfin du saint-jeanbaptiste à 100 pour 100. D'un couplet qui eût cours il y a 12 ans et qui se terminait par cette scie bien connue: "La magnan... cul... la magnan... cul... la magnan... cul... ture!"

"Barbe-à-Poux" Héroux et ses deux associés du "Devoir" dans le dénouement de M. Bourassa continuant de demander à grands cris quel est le nom de cet exécuteur des hautes œuvres qui dans la "Patrie" les a "piloriés" de la sorte: "Quel tant, médisant, tenant librairie, vendant des voyages et des chapeteaux; simples avec certains, insolents avec d'autres; trahissant celui-ci et saluant celui-là; faisant métier d'être catholique romain, plantant la religion à leur étroite mesure, gournant le clergé et commentant le pape; haïeux, fielleux, délateurs, démolisseurs, le "Devoir" et M. Bourassa, s'appuyant l'un sur l'autre, vivant l'un de l'autre, etc., etc." Le "Devoir", comme le contexte en suite l'explique clairement, ce sont les "scélérats amis du Maître", qui n'hésitent pas à le trahir et à le jeter par-dessus bord dès qu'il y a eu péril en la demeure. Au fond "Barbe-à-Poux" et ses séides ont fort bien quel est l'auteur de l'article. Seulement, ces faux braves aiment mieux l'inviter à venir à eux que de l'aider à rencontrer.

Il paraît que la Dufresne Construction trouve le "Devoir" bien lourd, surtout depuis que la défaite du président Hoover aux États-Unis se faisant de plus en plus certaine, la canalisation du Saint-Laurent menace d'être réduite à néant par le vainqueur éventuel, M. Franklin Roosevelt. Finie la canalisation, finis les gros contrats! Et sans les perspectives de gros contrats, pour quoi faire vivre le "Devoir"? Celui-ci s'est appuyé un temps sur le clergé; mais celui-ci, après avoir été traité de "canaille" par M. Bourassa, s'est naturellement éclipse, et malgré le départ du "Maître" il ne revient que fort lentement au bercail, craignant qu'encore une fois on ne se serve de lui comme de marchepied.

Un temps on aurait pu croire que le chef de l'opposition "houdiste" à l'hôtel de ville serait ce bon gros jovial Tancred Fortin, et cela lui revenait, ayant été président de l'exécutif après la sortie en vitesse d'Alban Bray. Mais Tancredé ayant joué plus glorieux et plus pratique de proposer "l'idée Conservatrice", nouvellement née, que de ressusciter le cadavre putréfié du "housisme", on aurait cru que l'échevin superpatriote et supercatolique de St-Jacques, le Canayen natif des États-Unis Henry-Lemaitre Auger, assumerait cette tâche. Mais il se trouva que cet homme de si grands principes était en même temps mégalomane en charge de la paroisse Saint-Jacques, et que la fabrique dont il était le marguillier comptable avait un déficit de \$425,000. C'en fut trop pour Henry-Lemaitre, qui décida de se vouer à la colonisation dans l'Abitibi, d'où il ferait mieux d'aller, de ne jamais sortir, s'il ne veut pas qu'un jour ou l'autre on lui demande... des comptes.

Le chef "housiste" à l'heure actuelle (mais jusques quand ces fantoches ayant si peu de durée et de consistance) semble être Hector le "Ténor" Dupuis, de Papineau, qui concentre en lui tout ce que le "housisme" a de plus gueulard, de plus hypocrite et de plus grotesque. C'est lui, la jeunesse qui proposait que la ville soit le siège des locataires, afin de permettre aux propriétaires de la payer elle-même, de sorte que la Ville aurait versé d'une main ce qu'elle recevait de l'autre; ou bien d'accorder un moratoire aux propriétaires, ce qui aurait privé Concordia de tout revenu... Ce qu'il aurait fallu pour le service de la dette et les salaires municipaux... Hector avait trouvé ce moyen ingénieux: il fallait le prendre dans les banques. Montréal n'a qu'à continuer à envoyer des Gribouilles de ce genre au Conseil municipal pour perdre rapidement son titre de métropole de Canada et sombrer dans la plus honteuse banqueroute.

VULCAIN.

COMMENT ARTHUR SAUVÉ A PRIS SA REVANCHE. — MAURICE DUPLESSIS BATTRA - T-IL "TI-COQ" GUERTIN À LA "CHÉFERIE"? — CINQ CONTRE TROIS POUR MAURICE ET DEUX... SUR LA CLOTURE.

Tandis qu'à l'édifice Thémis, angle des rues Saint-Jacques et Saint-Laurent, l'Organisation Libérale semble être plongée dans une léthargie profonde, à l'édifice Versailles, tout près de là, une animation inusitée chez les Bleus décelé qu'il se passe quelque chose d'anormal.

C'est qu'on conspire paraît-il, à l'Organisation Conservatrice, la question à décider étant: Qui sera chef de l'opposition à Québec, de Maurice Duplessis ou de "Ti-Coq" Guertin?

Maurice a pour lui, solides comme des ponts de fer: le fils Sauvé, des Deux-Montagnes; le général Smart, vaillant militaire; Elie de Yamaska, qui n'a rien d'un prophète; Lafleur de Verdun, que l'on soupçonne d'être sourd-muet.

Le chef intérimaire Gault est sur la cloture avec le gros Bédou, de Chambly, qui n'a de romain que son nom, Hortensius.

"Ti-Coq" Guertin a pour lui Laurent-Outang Barré, de Rouville, et Bertrand de Québec, dont on ne sait pour qui il votera qu'un quart d'heure après qu'il ait voté.

Ils sont en tout dix députés à la Législature, néanmoins divisés en deux camps irréductibles, avec un troisième camp entre ciel et terre.

Les chances n'en sont pas moins pour Maurice, qui est un orateur assez complet à la Législature, tandis que "Ti-Coq" ne sait que... chanter le coq.

Leur rivalité a même surgi du fait que dès que "Ti-Coq" se met à cocoriquer, Maurice s'en va. Aussi bien, désireux de lui rendre la politesse, "Ti-Coq" file à l'anglaise dès que Maurice commence l'une de ses homélies.

L'ATROCE VENGEANCE D'ARTHUR

Quant à Camillien, tout le monde, tant chez les bleus que chez les houdistes, à part les houdistes de l'hôtel de ville, est unanime à s'éloigner de lui.

On s'applique à ignorer jusqu'à son nom. On fait de fait le vide autour de son "Illustration". Bientôt il ne sera plus qu'un souvenir, un désagréable souvenir...

D'ordre de l'hon. Arthur Sauvé, ministre des Postes dans le cabinet Bennett. Il est avéré que cet Arthur, que l'on croyait une bonne pâte molle, a une rancune d'éléphant.

Ds qu'il eût été poignardé par Camillien à la Convention des Mille, sans doute en mémoire de l'Expédition des Mille, de Garibaldi, Arthur jura de se venger, et il a tenu parole. L'échec de Québec est effacé.

Petit à petit il réussit à évincer Camillien, d'abord auprès de son chef Bennett, à Ottawa, et ensuite à Montréal, chez les gros bleus, les bleus influents.

Si bien qu'avant peu l'ancien "maire de Morial" aura pour toute ressource de refabriquer du "Camilriga" dans Sainte-Marie.

C'est alors que se sera tout à fait accomplie la parole biblique modernisée: Qui se sert du couteau périra par le couteau! FLAMBEAU

BOISSON TROP CHERE, CELA VEUT DIRE "BOOTLEGGING"

Parmi les articles touchés par le traité anglo-canadien, nous relevons les alcools, qui bénéficieront d'une diminution douanière de 20 pour 100. Cette baisse signifie que la taxe fédérale sur les eaux-de-vie canadiennes devra décroître en proportion, et personne ne s'en plaindra.

La détaxe des alcools sera un excellent contre-poison. Elle contribuera puissamment à enrayer la contrebande qui sévit sur toutes les côtes du pays; à diminuer la fabrication illicite à l'intérieur, qui allait grand train jusque dans les "cabanes à sucre"; enfin, à décourager le "bootlegging", menaçant de prendre des proportions aussi grandes qu'aux États-Unis, car à vendre la boisson à un prix prohibitif, en temps de crise, on ne pouvait arriver qu'aux mêmes résultats que si nous avions eu la prohibition totale.

Pour un gallon de whisky, le consommateur doit payer d'abord au fédéral la somme de \$10 et plus. On ajoute à cette somme les profits des régies provinciales, les dépenses d'administration et les taxes spéciales, et on arrive à dépasser sensiblement vingt dollars par gallon.

C'est de là surtout que naît la tentation du contrebandier. Commencant en marge de la loi et n'ayant pas, par conséquent, à payer dix dollars par gallon au trésor fédéral, les "bootleggers" entrevoient, dans leur négoce, des profits énormes.

Ils peuvent vendre cinquante pour cent meilleur marché que nos régies provinciales et, à ce prix, faire des bénéfices considérables. Ils se paient même impunément sans trop s'appauvrir, le luxe des saisis et de la prison, les profits réalisés ou à réaliser par les camarades couvrant d'emblée ces frais prévus et acceptés.

C'est pourquoi le Canada est aujourd'hui couvert de boisson de contrebande. On peut en trouver dans une multitude de foyers honnêtes (sans compter les malhonnêtes) qui n'ont pu résister aux prix alléchants du "miquelon", présumé venir de Saint-Pierre et Miquelon, et du "bagosse", ce tord-boyaux fabriqué dans les taudis de la ville ou les cabanes de la campagne.

En imposant ces droits prohibitifs sur les alcools, les gouvernements perdent du reste des sommes incalculables, qui tombent dans la poche des "bootleggers". Donc, à moins de faire le jeu de certains tartufes (genre du "Devoir"), qui viennent nous soutenir sans rire que plus la boisson est chère, moins on boit, ils agiront bien de revenir sans délai au bon sens, une chose que le puritanisme semblait avoir enlevé à l'Amérique, depuis la Grande Guerre. SPARTACUS.

LA FEMME GORILLE

Est-ce qu'elle descend à la fois de l'homme et du singe? se demandent les Parisiens.

LA JOBARDISE EST INFINIE

Qu'est-ce qu'on nous chante en nous répétant tout le temps que Paris est la Ville Lumière? A ce qu'on nous rapporte, tout Paris défile, il y a quelques mois, devant la femme-gorille, l'homme squelette, et Adam-Eve, qui était une femme habilement camouflée.

La direction de Luna-Park, ne reculant décidément devant aucun sacrifice, montre actuellement la femme-gorille en attendant d'exhiber l'homme-oiseau!

En attendant que celui-ci vienne exhiber son petit crâne, son nez immense et son menton absent, la femme-gorille tient l'affiche. Pour deux francs, on a le droit de contempler ses cuisses velues, ses reins hérissés de bosses molles et grasses. On peut même si l'on est incrédule passer dans tout cela un peigne qu'elle tend elle-même avant de faire la queue en vendant des cartes postales. Mais le haut du corps demeure vuilé sous un châle extraordinaire, façon dessus de piano. Les spectateurs sont naturellement déçus de ne point voir le visage d'une dame aussi extraordinaire.

C'est une jeune fille du meilleur monde (sic) explique l'incalculable bonimenteur. Elle ne veut pas qu'on puisse la reconnaître ensuite quand elle circule dans Paris. Car, une fois habillée, personne ne peut plus se douter de ses particularités physiques.

Le producteur de cette charmante personne est un monsieur savant hollandais qui a fait d'un Napoléon III septuagénaire.

Je l'ai rencontrée à Nice tout à fait par hasard (très-sic), dit-il. Est-elle la fille d'un gorille et d'une femme? D'une femelle et d'un homme? Je ne sais pas, je ne veux pas savoir. On ne peut être sûr que de ce qu'on voit soi-même...

Ce même scrupule empêche le monsieur savant hollandais de présenter son "sujet" à l'Académie de médecine et lui fait préférer les expositions à Luna-Park. Sans doute, pourrait-on objecter que le pourcentage honnête qui lui est réservé sur la recette a peut-être contribué à cette préférence. Mais les savants sont toujours désintéressés et celui-ci est sûrement un très grand savant puisqu'il le dit lui-même.

Le seul grief qu'on puisse lui faire est qu'il a tort d'ignorer de quel père la femme-gorille est la fille. C'est le père en effet qui est à la caisse et quoiqu'il soit derrière un grillage il apparaît nettement qu'il n'a rien d'un anthropoïde. Il est vrai que lorsqu'elle est de mauvaise humeur, ce qui lui arrive souvent, la femme-gorille déclare volontiers que ce père n'a été acquis par elle que récemment, et parce qu'il faut bien dans la vie commencer par avoir un père.

Tout cela n'empêche guère les Parisiens de continuer à verser leurs deux francs, et si la femme-gorille vient un jour à Montréal, parions qu'elle fera recette... malgré la crise et le chômage! MISTIGRIS.

M. ROMIER CHEZ LES FEMINISTES

N'oublions pas que c'est dimanche, 23 octobre, que M. Lucien Romier, l'économiste français qui fait actuellement fureur à Montréal, parlera en l'hôtel Windsor, dans l'après-midi, devant les membres de l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec et leurs amis.

Cette rencontre a été organisée par Mlle Idola Saint-Jean, présidente. Naturellement, le sujet traité se rapportera au féminisme. Nous donnerons un aperçu plus complet de cet événement social dans notre prochain numéro. G. L.

LES JUIFS DESTRUCTEURS DE LA "SUN LIFE INS. CO."?

Comment ces gens si pratiques voudraient-ils la ruine d'une compagnie où ils sont assurés. — Une campagne antisémite qui tourne à la monomanie.

L'un des deux exécutants de cette campagne contre les Juifs, déchaînée par certaine presse dans la province, a été trouvé coupable cette semaine de libelle criminel par un jury et attend sa sentence.

Il ne s'agissait, dans cette affaire, ni du meurtre rituel, ni des enseignements du Talmud, ni de démontrer que tous les gouvernants d'Espagne, d'Irlande, du Mexique, de la Côte d'Or et de la Libérie étaient tour à tour des Chrétiens ou des Juifs, selon qu'ils faisaient un bon ou un mauvais coup.

Non. Il s'agissait tout simplement, au témoignage de l'auteur même des articles incriminés, d'une querelle sportive. Et l'on juge à quel diapason était monté le ton de ce tout petit différend sportif, par le fait que le jury, après un résumé très sévère de la cause fait par le juge, ne délibéra que quelques minutes avant de rendre son verdict.

Pas étonnant donc qu'une campagne antisémite basée sur la Passion du Christ, les Croisades, les Conciles, les Encycliques, le Talmud, les Bollandistes et les discours d'Hitler ait dégénéré en tohu-bohu, en danse du scalp, en festin de cannibales.

La dernière énormité dont sont accusés les Juifs par la presse en question est d'avoir voulu détruire la "Sun Life", et J. J. Harpell, arrêté à la demande du président T. B. Macaulay, n'est que l'outil des Israélites, portant "un traitre, un Judas, un vendu, un félon, une canaille, un crachoir, etc." Voici un Chrétien qui en prend pour son rhume.

Et pourquoi les Juifs veulent-ils détruire la "Sun Life"? Evidemment, parce que ce serait une mauvaise action que de détruire la "Sun Life", que les Juifs ne sont capables que de mauvaises actions, plus que cela, que toutes les mauvaises actions à la surface du globe sont commises par des Juifs.

Cependant, informations prises à la "Sun Life" même, nous apprenons que des milliers et des milliers d'assurés dans cette compagnie sont des Juifs. D'où il s'ensuit que les Juifs, à qui l'on reproche d'être trop pratiques, veulent se ruiner, se détruire eux-mêmes en ébranlant les colonnes de la "Sun Life", comme Samson en renversant le temple des Philistins.

Voilà qui est, n'est-ce pas, aussi difficile à comprendre qu'un casse-tête chinois. En tout cas, nous nous étonnerions que la "Sun Life" fut bien charmée d'être ainsi défendue. Cela ressemble au pavé de l'ours... ou nous nous trompons fort.

Nous n'avons pas pour mission d'exonérer la "Sun Life", très capable de se défendre elle-même. Nous ne connaissons ni de près ni de loin M. Harpell. Nous attendons qu'il s'ouvre à son procès.

Seulement, nous trouvons qu'il a un peu beaucoup agi en acteur, l'autre jour, lorsqu'il s'est présenté devant le juge se plaignant d'avoir été abandonné par ses avocats et accompagné du seul Camillien. Avouons que comme conseiller juridique Camillien n'est pas fameux.

Quant aux Israélites, si on les a embarqués dans cette galère, c'est qu'on veut à toute force les noyer. Seulement, depuis le passage de la mer Rouge ils ont montré qu'ils étaient de fameux nageurs, et il n'y a pas de doute qu'ils continueraient. IGNACE

UN CHASSEUR A QUI L'ON FAIT UNE RUDE CHASSE!

C'est le maire Viau, de Lachine, traqué par 175 chômeurs. — Les élections du Club des Lamentations. — Stupéfiante requête d'un groupe de marchands de bois.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité") Lachine, 15. — Alors que le maire Viau, lundi matin, Jour d'Actions de Grâce, s'apprêtait à rendre grâce au ciel de l'avoir rendu un demi-millionnaire dans la construction d'édifices religieux au pourcentage, une foule de 175 chômeurs se présenta tout à coup devant sa confortable demeure, 16ème avenue, criant et gesticulant:

— Que me veulent ces gens? pensa le maire. S'imaginant-ils vraiment que j'étais sérieux lorsque je promettais de construire de mon "bel argent", mon "bon argent", vingt-deux logements afin d'enrayer la crise dans ma bonne ville de Lachine! Il y a décidément des électeurs qui prennent ça au sérieux, lorsqu'un candidat, du haut d'une estrade, leur ouvre et sa bourse et son cœur. A propos de cœur, est-ce que je ne les ai pas consacrés, par deux fois, au Sacré-Cœur?

Mais les délégués des chômeurs étaient déjà devant lui: — Nous nous attendions à travailler sur les chantiers municipaux jusqu'à mardi soir, représentèrent-ils, et voici que ce matin on nous a remplacés par d'autres. — Ah! c'est par erreur, expliqua le maire. On a remplacé votre liste par une autre. C'est pourquoi vos noms n'ont pas été appelés.

Où, observa l'un, mais nous sommes obligés de donner à manger à nos familles, nous, et sans erreur.

CHASSEUR AUX ABOIS

Des vingt-deux logements promis, Dalbé ne dit mot. Il n'invita pas non plus ceux qui semblaient les plus affamés à sa bourse et son cœur. A s'asseoir à sa table toujours somptueusement servie, et ne les ai pas consacrés, par deux fois, au Sacré-Cœur? (Suite à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la première page)
 servie ce jour-là qu'il était depuis peu revenu de la chasse avec un assortiment d'originaux, chevreuils, perdrix, canards, oies, à faire crever d'envie les 571 chômeurs de Lachine.

Tout ce gibier fut abattu par le fusil redoutable du maire et les fusils non moins redoutables d'une demi-douzaine d'amis que la crise ne semblait pas affecter outre mesure, puisqu'ils ont tous les loisirs nécessaires pour se livrer à un sport réservé, par le temps qui court, aux grands de la terre.

Les 175 chômeurs rassemblés devant la maison du maire, qui sur sa véranda ressemblait plus à un timide chevreuil qu'à un terrible nemrod, devant la colère populaire, ayant jugé que ce premier avertissement lui redonnerait peut-être un peu du cœur qu'il a perdu, se dispersèrent en se passant de l'un à l'autre ce mot d'ordre:
 — Non pas adieu, M. le maire, mais au revoir!

LES LAMENTATIONS

Le Club Conservateur de Lachine a fait, cette semaine, l'élection de son bureau de direction pour 1932-33. Cette réunion a eu lieu dans la salle dite des lamentations, car chaque fois que les habitués de cette salle s'y réunissent, c'est un concert qui n'en finit plus de pleurs et de grimaces de dents.

Comme je suis conservateur au fédéral, et cela depuis plus de 25 ans, je me permets de donner mon avis sur la liste des choix:

Présidents honoraires: l'honorable R. B. Bennett (très bien), ainsi que le futur chef de l'Opposition à Québec. (Il aurait été préférable de savoir avant, qui ce sera, avant de s'engager à soutenir en aveugle l'importe quel Thom, Dick ou Harry.)

Vice-présidents honoraires: M. Georges P. Laurin, député fédéral de Jacques-Cartier (très bien) et J. Dalbé Viau, maire de Lachine, (une farce déplacée, car "Gros Dalbé" n'est conservateur actif que depuis qu'il se croit à la veille de toucher à de gros contrats payants.)

Président actif: A r c a d e Fournier (c'est pas bien, mais c'est pas mal non plus, car il en fallait toujours un pour boucher le trou.)

Vice-président actif: Ludger Berthiaume (très bien) et le notaire J. A. Meunier. (On ne sait pas pourquoi car en politique il appartient plutôt à la classe des Zéros.)

Secrétaire: G. Tremblay (Inconnu, de sorte que je n'ai pas son pedigree.)

Trésorier: J.-Emile Bélanger (Pataud pour les dames, absolument déplacé, car il n'appartient pas à un employé du gouvernement de faire de la politique, quand bien même il ne serait que messager. D'ailleurs un trésorier, c'est nécessaire là où il y a de l'argent, et nous ne sachions pas que c'est au Club Conservateur de Lachine que l'argent s'imprime.)

Sentinelle: L. Desjardins (charge inutile.)

Directeurs: A l p h o n s e Emond, A. Brunet, Wm. Côté, H. Décar, L. Gaston, F. Bissonnette, J. C. Collette, A. St-Maurice, H. Picard et A. Boyer, (très bien pour les dix, tout en restant quelque peu surpris de constater qu'ils ont été capables de trouver dix directeurs le même soir.)

Ce qui nous surprend dans toute cette affaire, c'est de ne pas voir figurer des noms de vieux Conservateurs reconnus tels que MM. Anatole Carignan, Mémore Boyer, l'avocat Georges Archambault, J. A. Rabeau, R. Beaudoin, Albert St-Onge, Emmanuel Bélanger, Henri Morin, Henri Gosselin, J. G. H. Cardinal et autres.

AUTOUR DE L'ASSIETTE

A Lachine, les conservateurs sont toujours à se demander, comment il se fait que ça ne marche pas. C'est bien simple. Pour que ça marche il faudrait faire accorder les élections suivantes: Faction du Club Fournier, Faction Carignan, Faction Boyer, Faction Archambault, Faction Rabeau, Faction Beaudoin, Faction St-Onge, Faction Gosselin, Faction Morin, Faction Déchamps, Faction Lecas, Faction Châmpman, Faction anglaise avec la faction française, la Faction du Club, la Faction du bas de Lachine qui n'entend pas se

faire mener par la faction du haut de Lachine, la Faction du haut de Lachine qui ne veut pas entendre parler de rencontrer la faction du bas.

S'il ont affaire à nous qu'ils viennent nous voir disent-ils, car nous sommes autant monsieur qu'eux et ce n'est pas à nous de se déplacer pour les rencontrer et ainsi de suite.

Pourquoi tant de querelles, frictions, batailles, lamentations, grincements de dents, hurlements, trépiements autour d'une assiette au beurre toujours vide!

L'AMI DES POLONAIS

Ce n'est pas en se battant autour de l'assiette au beurre qu'on battra le candidat libéral à la prochaine élection partielle dans Jacques-Cartier, qui s'annonce prochaine et dont le résultat aura une grande répercussion par toute la province et même par tout le pays.

Un groupe, paraît-il, aurait déjà choisi son candidat, bien qu'il ne le montre pas encore. Seulement ce candidat caché, très peigne d'ordinaire, semble être plus généreux que d'habitude. Il offre son appui "moral" (et pas son appui financier, entendons-nous bien) à tous ceux qui lui en font la demande.

Bourré jusqu'au cou par "Camilriga" Houde et par "Easy-Off" Patenaude, qui lui promettaient le portefeuille de la Voirie, parmi les trente ou quarante bel et bien promis, "Gros-Dalbé" y est allé aux dernières élections provinciales de quelques "p'tits mille" qu'on ne lui a pas remboursés, malgré des promesses, plus que cela, des serments formels, et il les pleure encore.

Rendu plus prudent — car ce fut sa seule imprudence — il a décidé, afin de connaître sa popularité dans le comté, d'envoyer un questionnaire à chaque électeur:

— Etes-vous pour ou contre moi?

Pour ceux qui lui répondront pour, pas besoin de dépenser d'argent, puisque leur concours sera assuré.

Pour ceux qui répondront contre, pas besoin de dépenser d'argent non plus, car ce serait bien inutile.

De cette manière "Gros-Dalbé" connaîtrait l'opinion publique absolument "gratis" et le mot "gratis" a la plus grande signification pour lui. Seulement, "Gros-Dalbé", histoire d'économiser quelques sous, n'enverra pas ce questionnaire aux enfants de la Pologne, étant sûr de leur appui. Il est reconnu comme l'un des grands protecteurs de la Pologne, l'ayant démontré lors de la construction d'une usine nouvelle à Lachine, construction dans laquelle il avait beaucoup à dire en sa qualité de maire. Or les Polonais y travaillaient à 10 cents de l'heure, chose que "Gros-Dalbé" devait évidemment connaître, les ouvriers canadiens français se plaignant tous les jours à lui d'être évincés au bénéfice des Polonais, parce que ceux-ci consentaient à travailler dans des conditions qui nous ramenaient à l'antique esclavage, alors que l'homme, le père de famille, n'avait que ces ses maîtres voulaient bien lui donner.

ET RANGÉ PROPOSITION

Au cours d'une interview l'échevin Fyon nous a fait cette déclaration:

"La semaine dernière, par la "Gazette" et la "La Presse", la cité de Lachine demandait des soumissions pour la fourniture de 500 cordes de bois de chauffage, à être distribuées parmi les nécessiteux de notre ville.

Dix-neuf soumissions nous ont été envoyées, et ont été ouvertes à la dernière assemblée de notre Conseil de ville.

Dans ces soumissions il y avait toutes sortes de prix, de \$5.20 la corde à \$9.00 la corde, le plus bas soumissionnaire étant un résident de Lachine qui n'est cependant pas dans le commerce de bois et charbon.

"J'apprends, que les marchands de bois de Lachine, qui sont pour demander au conseil de ville que d'autres soumissions soient requises afin de leur permettre de donner des prix. Demande serait aussi faite pour que ce ne soit que les marchands de Lachine qui puissent soumissionner cette fois, la raison serait qu'étant marchands de charbon et de bois reconnus, ce serait juste qu'ils seraient protégés, de préférence à d'autres qui ne sont pas dans ce commerce.

"Je suis entièrement opposé à ce que d'autres soumissions

HEROISME FILIAL

Par Lucien DUCHAINE

Langouressement étendue sur un divan, la tête appuyée sur un coussin moelleux, les paupières à demi-closes, Mme de Fontenelle s'abandonnait à la rêverie. Sur son visage émacié, blafard et labouré de rides profondes flottait une intense expression de mélancolie. Pourquoi sa physiologie habituellement sereine s'était-elle voilée d'un morne nuage de tristesse? Qu'était-ce donc qui l'obsédait? Un irrésistible souci... L'avenir de son fils fils l'absorbait. Pour une mère, digne de ce nom, existe-t-il un point d'interrogation plus palpitant? Il y aura bientôt une décennie, son mari, l'un des plus éminents chirurgiens de son époque, exhalait son dernier soupir, emporté par un cancer d'estomac. Sa mort lui avait causé une douleur incommensurable. Désormais, son seul soutien, son unique protecteur, c'était Paul sur qui se concentraient son affection, sa tendresse et sa sollicitude maternelle. Aujourd'hui, son univers à elle, n'était-ce pas son enfant?

Alerte et vaillante malgré ses 63 ans, Mme de Fontenelle avait profité de l'absence de son garçon et de sa ménagère Georgette — celle-ci en promenade chez sa tante, celui-là à l'hôtel d'honneur à un dîner au Cercle Universitaire — pour se cloîtrer dans son salon, car elle avait soif de recueillement. Dans son modeste logement, rue Saint-Hubert, tout était silencieux. L'atmosphère paisible qui y régnait inclinait à la méditation.

"Maintenant que Paul est établi, se disait-elle en elle-même, ma conscience me commande de veiller davantage sur les pas de cet être que la Providence m'a confié. Jeune, actif et extrêmement intelligent, étant déjà avocat célèbre, je n'ai pas le moindre soupçon qu'il sera consacré avant longtemps comme l'une des gloires du barreau de Montréal."

Soudain, un éclair de joie et de légitime orgueil flamba dans le large iris bleu de ses yeux.

"Ah! si son père vivait! Comme il serait fier d'être témoin de cette apothéose."

Puis, reprenant le fil de ses idées:

"Un jour, cependant, il lui faudra songer à fonder un foyer. Il est loin d'être indifférent aux coteries sociales. Sa vanité masculine s'arrange bien d'escorter de gentilles jeunes filles. Aussi, lorsque cette union sera contractée, ma mission, ici-bas, touchera à son terme. Il me semble qu'alors je me sentirai plus près des morts que des vivants."

Son front tout à coup se raya d'un pli.

"La jeune fille, murmura-t-elle tout bas... Quelle angossante énigme à déchiffrer! De nos jours, le sexe féminin pêche si souvent par frivolité et légèreté. La plupart ne conçoivent que de minuscules atomes de sage volonté et de sérieux. J'admets qu'il se glisse ici et là quelques exceptions.

soient demandées, déclare l'échevin Fyon. Je sais certainement en faveur d'encourager les marchands locaux, mais les marchands locaux cependant ne sont pas les seuls qui méritent protection. Il y a aussi les propriétaires, et je ne crois pas que pour protéger de huit à dix marchands de bois et charbon, il serait juste de demander aux propriétaires de payer de leurs poches de \$1,000 à \$2,000, plus simplement pour encourager huit à dix marchands."

ET LE BOIS POUR RIEN?

"Une autre chose que je ne comprends pas, dit l'échevin Fyon, est celle-ci: Comment se fait-il que le plus bas soumissionnaire, qui n'est pas un marchand reconnu et est sans expérience dans ce commerce, ait été capable de trouver pour la ville du bois à un plus bas prix que des marchands qui ont de dix, quinze et vingt années d'expérience?"

"Si les marchands de bois et charbon de Lachine, désirent faire demander de nouvelles soumissions, afin de vendre eux-mêmes ce bois à la ville de Lachine, que vont-ils faire pour ce qui regarde les 200 cordes de bois que le Rév. J.-E. Provost a obtenues gratuitement pour ses pauvres. Vont-ils demander à M. l'abbé Provost de le retourner afin de leur permettre de vendre ce bois eux-mêmes, et le faire payer par les propriétaires, afin d'avoir plus de protection, vu qu'ils sont marchands de bois et charbon de Lachine?"

"Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en dire plus long,"

dont il était toujours gourmand. Paul, radieux, s'écria: "Quelle bienfaisante friandise!" Et dardant un coup d'oeil sur sa montre, il jeta:

— Hum! deux heures... Allons nous reposer.

Bras dessus, bras dessous, le couple monta l'escalier qui menait au second étage. De nouveau, Mme de Fontenelle fut agacée par sa première et persistante rêverie. Incapable de résister à la tentation de s'épancher, elle lui dit:

"Paul, je grille d'envie de t'entrevoir ce soir le sanctuaire de ma pensée et de mon cœur."

— Voyons, petite maman, rétorqua-t-il sur un ton polé, ajourne à demain cette tardive conversation.

Elle l'interrompit du geste. "Mais-moi plaisir, veux-tu? Intrigué, Paul la regarda en face.

— Qu'as-tu maman? Aurais-tu des ennuis, des tracés, des contrariétés, que sais-je... La bouche fanée de Mme de Fontenelle se rosa d'un sourire fugace.

"C'est-à-dire... Et bien! tantôt, avant que tu rentres au bercail, j'ai scruté ton avenir..."

Dans son for intérieur, Paul avait déjà deviné le dénouement de sa pensée. Aussi, dans un mouvement d'impulsion spontanée, il reprit avec aménité:

— Maman, c'est à mon tour de scruter... J'ai tout compris... Tu es esorahole... Mon bonheur, n'est-ce pas toi... A tes côtés, je vis des heures qui renferment un infini de béatitude. Me séparer de toi... Non... cela... jamais."

Mme de Fontenelle que l'émotion envahissait ouvrit largement ses bras et Paul, l'âme inondée d'allégresse, s'y blottit avec effusion. Quelle scène sublime! Quel réaliste tableau! Le cœur d'une mère en conférence avec le cœur de son fils! L'âme d'une maman en communion avec l'âme de son enfant! Le paradis entrevu un instant... Quoi de plus émouvant...

Après cette vivifiante étreinte, ils se souhaitèrent bonne nuit et se retirèrent.

Les mois coulaient. Nous étions au 28 juillet au matin. Mme de Fontenelle et son fils finissaient justement leur déjeuner. Celui-ci, en parcourant son journal, y lisait à haute voix la nouvelle foudroyante que voici:

L'AUTRICHE DECLARE LA GUERRE A LA SERBIE

L'assassinat de l'Archiduc François Ferdinand, à Sarajevo, suscitara, selon les apparences, un conflit mondial.

Tout naturellement, leurs regards, chargés d'effluves magnétiques, se croisèrent. Entre eux tomba un silence, lourd de leurs pensées. Ils pesaient tous deux les effroyables conséquences qu'endrait ce crime épouvantable. Leur "moi" désageait l'heure où le Canada, Dominion britannique, serait inéluctablement contraint de se jeter dans la mêlée. Cette vision fugitive devint une réalité, car quinze jours plus tard, l'Empire britannique levait des armées. Vers la mi-septembre, Paul, engagé volontaire, se dépouilla de sa toge — au prix de quel sacrifice — pour endosser l'habit militaire. Le départ fut fixé au 11 octobre.

11 octobre... L'heure de la séparation sonna. Ce jour des adieux pour Mme de Fontenelle se leva dans un crépuscule teinté de nuances indécises. Ce jour même, elle connaîtrait l'amertume de la solitude. Sur son foyer où tout respirait la gaieté, l'harmonie et le bien-être — hier animé, demain désert — planerait sous peu le spectre de la guerre. C'était le prélude de cuisantes tortures morales. Aurait-elle suffisamment de vigueur pour gravir son calvaire et porter sans défaillance sa croix? Ce supplice, combien de temps, durerait-il? Son âme déjà était en proie au désespoir. Comme la vie, à certaines heures, est cruelle. Lui enlever son fils, alors qu'il était tout sa richesse... Lui arracher son enfant, alors qu'il était son seul appui. Son cœur saignait. Cette plaie se cicatriserait-elle? Paul reviendrait-il? Que de cahots et d'ornières sur la route terrestre où se poursuivait notre course. Ce flot de pensées trottoirait dans l'esprit agité de Mme de Fontenelle. Son fils, dans quelques secondes, quitterait le toit qui l'avait vu naître et où il laisserait une mère éplorée, ce qu'il avait de plus cher, de plus sacré au monde. Celui-ci refoulant ses pleurs, afin d'épargner une crise nerveuse à sa mère, lui adressait un suprême adieu. Après l'avoir encouragée et consolée de son mieux, il projetait qu'elle recevrait de ses nouvelles par le prochain courrier.

La traversée s'était effectuée sans encombre. En foulant le sol étranger, Paul s'empres-

sa d'être à sa mère les péripéties du voyage. Ce mot, cela eût connoté, avait fortifié son énergie. Les lettres se succédèrent assidûment durant trois ans. Pendant ce temps-là, Paul combattait comme un lion. Par son courage et son intrépidité, il avait conquis l'admiration de ses chefs. A Ypres, il était cité pour sa bravoure. Ses faits d'armes lui avaient valu successivement les grades de lieutenant et de capitaine.

Or, au cours du premier semestre de l'année 1917, à Vimy, en France, il était gravement blessé à la tête par un éclat d'obus. Rêlégué sans délai dans un hôpital, une intervention chirurgicale était jugée nécessaire. L'opération avait été couronnée de succès, mais on appréhendait des complications.

Les médecins avertirent catégoriquement la gracieuse garde de Elisa Bracelet d'empêcher le patient de faire aucun effort mental ou physique. Huit semaines plus tard, le docteur Cuvillier, — un habile praticien de la région — permettait au malade d'écrire à sa mère, puisque tout danger était disparu.

Mme de Fontenelle, cela s'exagérait, vivait dans les transes. Enfin, par un rigoureux matin de janvier, le facteur lui remit l'épître si longtemps désirée. Quels ravages cette attente — qui lui parut des années — avait accomplis en elle. Ah! ces atroces malentendus qui se greffent ainsi sur le silence. Elle n'osait pas rompre le cachet de cire qui déjà s'amolisait sous la pression tiède de sa main. Brusquement, elle s'y résolut. L'idée que ces lignes lui apportaient comme dans la correspondance précédente une heureuse nouvelle, fit s'évanouir son dernier scrupule. Elle le décacheta l'enveloppe. Après en avoir bu le contenu, la pauvre femme faillit chanceler comme si elle avait reçu le choc d'une poussée brutale. L'image de Paul se présentait furieusement devant elle et lui causait un glacial frisson. Elle s'accrocha à ce fantôme de lui qui flottait constamment devant elle comme un double du fils chéri et absent. Son intuition lui disait qu'il avait enduré des souffrances plus violentes qu'il ne l'avait révélé. Elle eut voulu arrêter le cours des heures, voler à son chevet, le panser, l'embrasser, le prendre à son cou.

Si légitime que soit un chagrin, on ne doit pas s'y éterniser. Aussi, ses loisirs, elle les employait à la lecture et à la prière.

Paul, là-bas, était en voie de convalescence. Maintenant, il n'était plus besoin que de prudence pour surveiller le retour progressif de la santé. Les mille petits soins continus et attentifs que lui prodiguait garde Bracelet hâtaient à coup sûr sa complète guérison.

En compagnie de cette atteroyante créature depuis au-delà de trois mois il avait découvert en elle un trésor précieux de qualités et de vertus. Il avait d'abord été frappé par la douceur de son caractère, sa patience angélique, son dévouement sans bornes et une première étincelle, vague et indéfinie, avait jailli dans son cœur. Son tympan s'était familiarisé avec sa voix chaude de mezzo-soprano qui chantait comme une berceuse. Il ne se lassait pas de contempler son regard limpide, de répondre à ses questions ingénues. Qui, depuis plusieurs semaines, son charme exquis, sa grâce féline et sa ravissante beauté opéraient sur lui.

Comment pouvait-il en être autrement. En effet, garde Bracelet était une femme très noblement séduisante. Ses grands yeux bruns, francs et un peu moqueurs, ressemblaient à deux gouttes d'eau de mer avec un reflet du ciel. Ses cheveux bruns, lissés et plaqués, se confondaient avec la blancheur ambrée et satinée de sa peau. Elle avait le teint rose, les lèvres rouges et les narines délicates. Aime délicate et extraordinairement organisée que celle d'Elisa.

Sa "petite soeur" — c'est ainsi qu'il l'appelait en badinant — avait rapidement flairé cette sympathie, cette flamme, ce fétiche qui l'éprouvait à son égard. Fiancée contre son gré à un riche industriel — car elle ne le prisait pas du tout — cette passion naissante, loin de s'y soustraire, elle s'ingéniait par des prévenances calines, des louanges aimables, des allusions spirituelles à la culture de son mieux. Elle avait une conquête à faire. La bataille semblait à demi gagnée. Etant majeure, par conséquent libre d'agir à sa guise, cette alliance purement d'intérêt qu'ambitionnaient ses parents — originaires de Domrémy, sans fortune, mais respectés de toute la commune — elle s'y objecterait jusqu'au bout. Après tout, n'était-elle pas apte à ériger elle-même son propre bonheur?

Ce jeune homme que le hasard avait mis sur son chemin lui avait inspiré une sorte de confiance, touchante de compassion. Bientôt ce sentiment de pitié dégénéra en une source vive d'amitié. Ainsi donc, sans s'être déclarés ouvertement leur mutuel attachement, ils avaient conclu un traité de réciprocité.

Comment! Garde Bracelet! Rester insensible devant ce brave et robuste officier? Elle ne le pouvait pas. Il avait des traits nobles qu'encadraient une barbe noire et une chevelure épaisse. Ses dents fortes, égales, donnaient de l'animalité à son visage. Volontaire était son nez aquilin, aux ailes frémissantes. De son regard décidé, de sa tenue altière émanaient la fermeté et la virilité.

Dans leurs entretiens, elle le couvait des yeux, l'écoutait se décrire, se raconter soi-même et quand elle prenait la parole, c'était rarement pour deviser d'elle et presque toujours de lui. Mais voici qu'un après-midi d'avril 1918, par un resplendissant soleil de printemps, alors que la nature depuis peu éveillée, se prêtait aux confidences intimes, Elisa, entrant dans la chambre de Paul, s'aperçut que sa figure était triste et que son imagination semblait vagabonder. Aiguillonnée par le désir d'en pénétrer la cause, elle lança, inquiète:

"A quoi penses-tu donc? Souffrez-vous... Vous ai-je dit quelque chose qui vous aurait froissé?"

— Mais pas du tout... au contraire, je suis le plus heureux des hommes de vous connaître et de vous... aimer.

Cet aveu, enfin lâché, l'avait soulagé. Elisa que cette confession avait fait bondir de joie, se frôla sur son épaule. Etant si proches l'un de l'autre, leurs regards se rencontrèrent. Ne pouvant plus y tenir, Paul l'enveloppa dans ses bras, la pressa sur sa poitrine et scella sa bouche par un brûlant baiser.

— Je t'aime, dit-il sur un ton onctueux.

Et de nouveau, il colla ses lèvres sur les siennes.

Elle lui rendit sa caresse. "Moi, aussi, je vous aime depuis longtemps.

Puis, tout à coup se dégageant, elle mordit sa lèvre que redevint une moue gamine et ironique:

"Est-ce parce que vous m'aimez que vous étiez si taciturne il y a un instant?"

— Chut! jeta Paul, l'air anxieux. L'amour est la plus grande contradiction sociale de notre misérable humanité. Oui, tantôt mon âme voltigeait pardessus l'océan... Savez-vous vers qui elle s'envolait?"

— Votre mère sans doute.

— Exactement, ma mère, ma chère maman.

Et prenant une attitude persuasive:

— Elisa, vous êtes mon idéal. Vous êtes pour moi la femme rêvée. Mais il nous faut nous séparer. Mon âme se trouve ainsi emprisonnée dans une fatale impasse. Elisa, oubliez-moi... oubliez-moi. Allez, rejoignez votre fiancé."

Ce discours, saupoudré d'un accent de la plus douloureuse sincérité, arracha à Elisa un torrent de larmes. Son cœur s'effondra dans sa poitrine. Cette conquête qu'elle avait tant convoitée se transformait en une défaite. Après quelques tentatives vaines, elle avait bien été forcée de s'avouer vaincue et qu'elle se trouvait en face d'une puissance indomptable.

Le 6 mai, Paul s'embarquait pour le Canada en congé par faveur spéciale. Saisie d'un impérieux désir d'échapper à la hantise du souvenir de Paul, Elisa quittait à son tour l'hôpital. La vérité est que ce lieu, témoin de son premier grand amour, lui déchirait maintenant le cœur. Son âme se débattait intérieurement comme un oiseau pris au piège. Jamais elle n'avait mesuré plus nettement l'abîme qui existe entre ce que l'on aperçoit du bonheur et les moyens restreints dont on dispose pour l'atteindre. L'aile importune de la douleur avait passé entre eux, les avait effleurés et séparés. C'était près d'un lit d'hôpital qu'ils avaient échangé leurs premiers serments. C'était près d'un lit d'hôpital également qu'ils avaient ensemblé leurs ultimes espérances.

Comme il l'avait annoncé dans sa dernière lettre, Paul débarquait à Montréal vers la mi-mai. Anxieux de revoir et d'embrasser sa mère, il s'était élancé chez lui comme un trait. Georgette vint lui ouvrir. Quel ne fut pas sa stupefaction en l'apercevant de la voir éclipser en sanglots.

"Ah! monsieur Paul, balbutia-t-elle... Ma...Ma...Ma... Madame est morte."

— Ma mère... morte... Georgette lui apprit que sa mère avait succombé à une syncope quatre jours avant son arrivée. Devant ce malheur irréparable, Paul, le cœur broyé

par cette cruelle épreuve, se sentait non pas vieilli, mais mûri de plusieurs années. Par cette rupture irrévocable, il rompait tous les liens invisibles qui tiennent l'homme debout, qui l'aident à marcher à travers les périls incessants de sa voie. Il ne pouvait se représenter sa nouvelle existence, privée de cet élément de réconfort et de douceur. Résigné, il lui fallut se soumettre aux desseins divins.

Ce jour-là, en s'acheminant de par les allées, bordées de fleurs, du cimetière de la Côte des Neiges, on aurait pu voir un jeune homme, agenouillé pieusement sur une tombe et priant avec ferveur.

L'armistice avait été signé. Paul plaidait sans répit. Après un procès retentissant à l'issue duquel il avait fait acquitter un individu accusé de meurtre, la foule évacuait la salle d'audience, lorsqu'une jeune dame se dirigea vers lui et l'apostropha ainsi:

— Monsieur de Fontenelle, je vous offre mes plus sincères félicitations.

Paul, ébahi, la regarda fixement.

— Comment! Vous, ici... Et ses yeux, s'avivant de clartés:

— Ma foi, ce mortel que je viens de sauver de la potence, n'est-ce pas qu'il doit se considérer comme le plus heureux des hommes...

Et bien! moi, mon bonheur est mille fois supérieur au sien.

Alors, comme une fillette qui a offensé sa maman, Elisa, la mine contrite, prononça cette simple phrase:

— Me pardonnez-vous de vous avoir oublié?

Presque sévèrement, Paul ajouta:

— Pour votre pénitence, mon enfant, vous vous appelez désormais... Madame Paul de Fontenelle.

Lucien DUCHAINE
 Septembre 1932.

LA SEMAINE NATIONALE DU POISSON

Le service des wagons-restaurants du Canadian National a été invité par la Canadian Fisheries Association à participer cette année, comme par les années passées, à la "Semaine Nationale du Poisson" qui sera tenue du 24 octobre au 31 du même mois. M. Walter Pratt, gérant général de ce service, ainsi que de ceux des hôtels et des wagons-lits, a donné instruction que des menus spéciaux, composés de plats de poisson les plus souvent demandés dans les wagons-restaurants, soient ajoutés aux menus réguliers de la Compagnie durant cette semaine. Dans la région de l'Atlantique ces menus seront offerts en supplément du repas de poisson à prix fixe que le Canadian National offre à ses clients chaque jour de l'année.

CONTRADICTION

Consultation—Rassurez-vous madame, ce n'est rien... votre langue est bonne.

La patiente — Oh! docteur, vous me faites plaisir. Toutes mes amies prétendent que j'ai... une mauvaise langue.

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
 Avocats Procureurs
 Tél. MAin 5100-5101
 414 rue St-Jacques Ouest.

Le Journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration, au 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairage Inc.", 1723 rue Saint-Denis, Montréal.

UNE SESSION DE LA COUR DU BANC DU ROI

Ayant juridiction criminelle dans et pour le district de Montréal, se tiendra au Palais de Justice, en la cité de Montréal, le

MERCREDI, deuxième jour de NOVEMBRE prochain, à DIX heures du matin.

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à poursuivre aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce district, et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes.

Je donne avis aussi à tous les juges de paix, coroners et officiers de la paix, pour le district susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous les records.

Le chérief,
 Omer LAPIERRE,
 Bureau du shérif,
 Montréal, le 13 octobre 1932.

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

LES CANADIENS A L'ENTRAI- NEMENT DEPUIS HIER MATIN

"Nos joueurs sont tous en bonne condition physique et semblent animés de bonnes intentions. Je suis content de les voir dans ces dispositions et nous avons raison de croire que tout ira pour le mieux pour l'avenir," nous disait Newsey Lalonde, le nouvel instructeur du Canadien, qui commençait son entraînement physique hier matin, à la salle du 65e régiment.

Tout le monde était là, à l'exception de Pete Lépine qui sera cependant à son poste aujourd'hui et les jours suivants, jusqu'au 27, alors que commenceront les pratiques sur la glace au Forum.

Les nouveaux venus, avec l'équipe régulière de l'an dernier sont Léo Gaudreault et Jerry Carson qui faisaient partie l'an dernier de Providence.

Roland Gladu, du club de baseball Montréal avait été invité à prendre part à une partie de balle-au-panier avec les Canadiens.

Newsey est convaincu que son équipe fera une saison exceptionnelle et figurera au premier plan dans la course au championnat. Il avoue cependant qu'il aura à faire face à de formidables adversaires au cours de la prochaine saison, les plus redoutables étant les Bruins de Boston et les Maple Leafs de Toronto.

Wally Lambton, l'excellent entraîneur de l'équipe de crosse de Lalonde, le printemps dernier, a été chargé par la direction du Canadien de faire perdre un peu de poids aux joueurs, dont quelques-uns, il semble, ont dû mener une vie plutôt sédentaire au cours de l'été.

L'entraîneur Georges Dufour est toujours là, assisté cette année d'un autre expert en la matière: Steve Davis, autrefois entraîneur des Reds de Providence.

La lecture à la pesée, faite hier matin, donne les chiffres suivants:

Sylvio Mantha	175	172
Georges Mantha.....	166	160
Howie Morenz.....	166	168
Marty Burke.....	171	162
Aurel Joliat.....	135	140
Jerry Carson.....	180	170
Wildor Larochelle.....	162	165
Armand Mondou.....	186	172
Arthur Alexandre.....	149	143
Léo Gaudreault.....	149	152
Johnny Gagnon.....	148	144
Cormier.....	158 1/2	155
Albert Leduc.....	193	185

KID CHOCOLATE GAGNE LE CHAMPIONNAT POIDS PLUME

Ayant remporté sa troisième victoire consécutive sur Lew Feldman, le pugiliste cubain, Kid Chocolate, est aujourd'hui détenteur du titre de champion poids plume du monde. Chocolate a vaincu Feldman de façon décisive jeudi soir, devant la maigre assistance de 7,000 personnes au Madison Square Garden de New-York. Chocolate a mis son jeune adversaire de New-York hors de combat au douzième assaut d'un rencontre qui devait durer 15 rondes.

Au gagnant de la rencontre va le titre de champion poids plume du monde en autant que l'Etat de New-York est concerné, car la commission de New-York ne reconnaît pas Tommy Pauli comme champion, quoique celui-ci soit le champion officiel de la National Boxing Association.

En dépit du fait qu'il n'était nullement en condition, Chocolate a infligé une véritable raclée à Feldman, jeudi soir, gagnant neuf des douze rondes du combat et coupant son adversaire à la figure à un tel point que l'arbitre Patsy Haley décida à la demande de l'assistance d'arrêter la rencontre après deux minutes et 45 secondes de combat à la douzième ronde. Feldman a remporté les honneurs de seconde et troisième rondes lorsque Chocolate a frappé plus souvent dans le vide que sur son adversaire. La cinquième ronde a été nulle.

JIMMY LONDOS SE DÉCIDE ENFIN À RENCONTRER STRANGLER LEWIS

Lou Daro, promoteur de lutte, de Los Angeles, a annoncé hier soir qu'il avait conclu un match entre Ed (Strangler) Lewis et Jim Londos. La rencontre aura lieu en plein air, à Los Angeles, au mois de février. Londos a obtenu une garantie de \$60,000.

Le match aura lieu en autant que ni l'un ni l'autre ne sera vaincu avant la date mentionnée.

Lewis doit rencontrer Ray Steele, à New-York, le 5 décembre, dans un match reconnu par la Commission de New-York comme étant pour le championnat du monde. Ces deux lutteurs ont fait match nul de 90 minutes, à Boston, en avril dernier.

JESS WILLARD EST SANS LE SOU

Jess Willard, ancien champion du monde des boxeurs poids lourds, et un homme d'affaires autrefois prospère a déclaré à un avocat municipal qu'il est sans le sou et qu'il travaille comme "surveillant pour \$15 environ par semaine", dans un

marché qui a été sa propriété autrefois.

Willard a dû comparaître devant la Cour pour expliquer pourquoi il n'a pas payé une somme de \$292.10 qu'il doit à une certaine compagnie. L'avocat a demandé à Willard de lui expliquer son travail. "Il y a un grand nombre de durs à cuir au marché", a-t-il dit, "et mon travail consiste surtout à les surveiller". Il a ajouté qu'il a eu une "toute petite impasse".

LES PRONOSTICS DES EXPERTS DANS LA COURSE DU CAMBRIDGESHIRE

Les derniers paris engagés dans cette course fameuse qui doit avoir lieu à Newmarket, le 26 octobre, place Dorion favori à 4 pour 1. To-taig 100 à 9; Glanng 100 à 8; Diamantée 100 à 6; Doublearch 18 à 1; Pricket 20 à 1; Deneficial 22 à 1; Wyvern, Andrea, Diolite et Finkboy, 25 à 1; Royal Athlone, Thermometer, Slipper, Venturer et Galdennis, 33 à 1.

LA COURSE DE SIX JOURS RÉUNIT UN GRAND NOMBRE DE FAMEUX ATHLÈTES

SOIREE D'ATTRACTIONS CE SOIR

Troize équipes cyclistes prendront la piste demain soir, bien que ce nombre se verra automatiquement réduit par le système d'élimination à chaque soir qui sera mis en rigueur pour la première fois aux Six Jours de Montréal.

La course sept fois traditionnelle pour Montréal est précédée, ce soir de concours de vitesse pour professionnels et amateurs, avec intermède de boxe et de lutte et même des numéros de vaudeville.

Une des équipes les plus fortes sera celle de Reggie MacNamara, l'Australien aux jarrets d'acier, qui a participé à 87 courses des Six-Jours dont il en gagne 16, incluant celle qu'il vient de remporter à Toronto. MacNamara sera accouplé à Otto Petri d'Allemagne. Ce sera l'union de l'expérience et de la jeunesse, car Petri est un adolescent. Il a toutefois la distinction d'avoir gagné une épreuve des Six-Jours à Berlin et une autre à Chicago. Il est rapide et sera le digne émule du vétérinaire.

L'équipe du club Canadien sera représentée par une équipe locale et Canadienne-française avec Henri Lepage et Jules Audy.

Le club Maroon sera défendu par Reggie Fielding et "Torchy" Peden.

Pour la soirée préliminaire aux Six-Jours de ce soir, on assistera à une course en motocyclettes dont la moyenne de vitesse sera de 55 milles à l'heure. La distance sera de 5 milles et sera parcourue en trois fois, pour professionnels seulement. Les motocyclistes seront Al. Crossley et Spencer, un ancien champion du monde. Il y aura ensuite une course de 5 milles pour amateurs qui seront au nombre de 50 dont Zénon St-Laurent. Il y aura ensuite une course en bicyclettes de 5 milles à laquelle prendront part les 26 participants aux Six-Jours. Il y aura encore un sprint d'un mille entre Lepage et Audy et Peden et Fielding, les premiers représentants des Maroons. Au programme de lutte on verra Sammy Stein, Lionel Co-nacher et plusieurs colosses de l'arène. Bobby Leitham et Eugène Huat seront au programme de boxe et feront face à de bons adversaires.

Un érudit en astronomie a fait part à Weil que sa parfaite connaissance des étoiles pourrait être fort utile à l'équipe. Cependant, Weil ne s'attendait pas à l'application de ce planteur retiré du Mississippi, qui, dit-il dans sa lettre, "étant habitué à conduire des mules..." Le président avoue que le raisonnement n'est pas mal fondé!

Malheureusement pour ces aspirants, Honus Wagner et Donie Bush, autrefois gérant des Pirates, sont aussi sur les rangs.

Wagner et Bush ne semblent présenter aucune concurrence sérieuse cependant, pour ce jeune aspirant ambitieux âgé de 18 ans qui déclare que "Quoique les journaux annoncent la nomination probable de Donie Bush, avec un salaire de \$25,000 par année, sans garantie de résultats, pensez donc à la réclame que vous apporteriez l'honneur de compter le plus jeune gérant de tous les temps. Les amateurs rempliraient vos estrades juste pour me voir guider vos joueurs à la gloire."

Weil continue à considérer les nombreuses offres et espère bien arranger ses affaires sans l'aide d'as-tronomes, de joueur de saxophone ou de charretier.

BEAUCOUP D'ASPIRANTS POUR CETTE POSITION AVEC LES REDS

La liste comprend un joueur de saxophone, un charretier et un jeune homme de 18 ans.

Sidney Weil, président des Reds, de Cincinnati, commence à se demander si par erreur il n'a pas fait

UNE BONNE LEÇON POUR CERTAINS JOUEURS BRUTAUX

L'honorable juge Archambault condamne un joueur de hockey à payer \$50.00 de dommages.

Une joute de hockey qui avait lieu entre le club de Stanstead et celui de Magog, à Magog, le 4 janvier 1931, vient d'avoir son épilogue en Cour supérieure, par un jugement rendu par l'hon. Joseph Archambault, dans la poursuite intentée par l'un des joueurs, Jos. Gagné de Stanstead, contre Ed. Hébert, de Magog. Le joueur de défense Gagné, blessé par Hébert, à la suite d'un coup de bâton, avait demandé des dommages au montant de \$950. Il obtint "des dommages exemplaires" pour une somme de \$50, et les frais d'une action de dernière classe en Cour supérieure.

Le jugement du juge Archambault sera probablement invoqué dès maintenant dans les cours, car il n'y avait pas jusqu'ici de jurisprudence à cet effet. Après avoir examiné les témoignages de la cause, le juge a rendu sa décision, en l'accompagnant de considérations sur le jeu de hockey et sur la rudesse de certains joueurs.

paraitre l'annonce "Gérant demandé. Expérience pas nécessaire".

Depuis qu'il est connu que Weil se cherche un nouveau gérant, les applications pleuvent de toutes parts. Un joueur de saxophone et même un conducteur de mules ont déclaré être capables de remplir les devoirs de cette position.

Un érudit en astronomie a fait part à Weil que sa parfaite connaissance des étoiles pourrait être fort utile à l'équipe. Cependant, Weil ne s'attendait pas à l'application de ce planteur retiré du Mississippi, qui, dit-il dans sa lettre, "étant habitué à conduire des mules..." Le président avoue que le raisonnement n'est pas mal fondé!

Malheureusement pour ces aspirants, Honus Wagner et Donie Bush, autrefois gérant des Pirates, sont aussi sur les rangs.

Wagner et Bush ne semblent présenter aucune concurrence sérieuse cependant, pour ce jeune aspirant ambitieux âgé de 18 ans qui déclare que "Quoique les journaux annoncent la nomination probable de Donie Bush, avec un salaire de \$25,000 par année, sans garantie de résultats, pensez donc à la réclame que vous apporteriez l'honneur de compter le plus jeune gérant de tous les temps. Les amateurs rempliraient vos estrades juste pour me voir guider vos joueurs à la gloire."

Weil continue à considérer les nombreuses offres et espère bien arranger ses affaires sans l'aide d'as-tronomes, de joueur de saxophone ou de charretier.

CONTINUATION DE LA SÉRIE DU TOURNOI PROVINCIAL DE BASEBALL

Les amateurs de baseball qui ont été assez heureux d'assister aux joutes du tournoi provincial qui se tient actuellement au Stade du Montréal, depuis trois semaines, conserveront longtemps dans la mémoire les beaux exploits de tous genres accomplis par les athlètes composant les quatre clubs qui se font une lutte sans merci, dans le moment, pour la simple gloire de détenir un championnat. Rarement, on a vu chez nos semi-professionnels du jeu aussi parfait et des rencontres aussi contestées. Le spectateur demeure intéressé jusqu'à la dernière minute des engagements.

Cet après-midi, nous verrons le club de Jos. Choquette faire un effort suprême pour rester dans la course au championnat. Une défaite aux mains du Forest Frères mettra fin aux espérances de ce club de devenir champion. Ces deux clubs se sont rencontrés trois fois au cours de la saison. Forest Frères remportant deux victoires contre une défaite. Le Jos. Choquette sera-t-il plus heureux cette fois? Oscar Major, gérant du Choquette, enverra dans la mêlée son lanceur gaucher Coderre et le grand Bill Turner lui sera probablement opposé.

Dans la deuxième partie du programme de cet après-midi, Lachine mesurera ses forces avec le club de E. Moulin de Drummondville. Cette équipe est la surprise du tournoi. Vaincu dans trois parties consécutives elle compte deux victoires en deux jours sur des clubs comme Forest Frères et Jos. Choquette. Le club de Drummondville est dans le même cas que le Jos. Choquette. Il lui faut nécessairement vaincre Lachine s'il ne veut pas être éliminé. Cette joute vaudra la peine d'être vue et le duel que se livreront Meek et Deegan sera plus qu'intéressant.

Demain, on compte sur une foule record chez les semi-professionnels, pour assister aux finales de ce tournoi. Quels seront les clubs au programme? Seuls les résultats des joutes d'aujourd'hui en décideront.

Forest Frères et Lachine sont assurés avec leurs trois victoires chacune de participer aux joutes de cette journée mais avec quel adversaire, nous ne le saurons que ce soir. Si Forest Frères et Lachine sont assez heureux de gagner leur partie, ces deux clubs joueront un programme double et le vainqueur des deux joutes deviendra le champion de la province. Si, par contre, une de ces deux équipes se faisait battre, elle devra rencontrer le club qui a le même nombre de victoires qu'elle, dimanche, à 1 heure, et le vainqueur jouera à 3 heures avec le premier club du classement. Une autre possibilité, c'est que les quatre clubs soient sur un pied d'égalité ce soir; dans ce cas, les équipes se rencontreront chacune une fois et le meilleur pourcentage décidera du championnat.

Il est facile de comprendre pourquoi les joutes de cette série ont été si contestées. Ce tournoi met en présence quatre clubs très puissants qui jouent au baseball quasi parfait et le moindre "break" peut faire gagner ou perdre une partie. Demain, tous les amateurs de baseball qui ont à cœur d'encourager les leurs devraient se faire un devoir d'assister aux joutes finales. Tout en contribuant au succès de ce tournoi ils auront une meilleure idée des capacités de nos athlètes canadiens.

\$50,000 POUR UN LANCEUR

Georges Earnshaw le célèbre lanceur du Philadelphie portera très probablement les couleurs des Yankees de New-York, la saison prochaine.

Earnshaw a été mis sur le marché par le Philadelphie au prix de \$50,000. Le gérant Connie Mack des Athletics aurait fort aimé à vendre Earnshaw à une équipe de seconde division mais ce n'est pas une tâche facile que d'obtenir \$50,000 pour un seul joueur et jusqu'ici les Yankees semblent les seuls à vouloir fournir la somme demandée.

On croit que les pourparlers entre la direction des deux clubs commenceront ces jours prochains.

On a aussi appris hier soir que les Giants feront très probablement l'acquisition du fameux Babe Herman, joueur de champ médicre mais frappeur extraordinaire. Freddie Lindstrom, le troisième but des Giants, sera probablement envoyé aux Clubs de Chicago dans un important échange qui verra les champions de la Ligue Nationale envoyer Kiki Cuyler et probablement Pat Malone aux Giants.

L'IMPÉRIAL "Gloria", avec André Luguet, Jean Gabin, Brigitte Helm, André Roanne et Maddy Berry. — Un film d'une exceptionnelle beauté qui fera sensation sur le programme d'automne.

L'Impérial continuera samedi la série de ses grands spectacles d'automne avec "Gloria", une production Path-Nathan d'un thème très moderne, un film que la Compagnie Cinématographique a pu se procurer dès sa sortie des studios et qui, s'il n'a pu avoir la grande publicité d'avant-coureur, n'en fera pas moins grandement impression chez les premiers spectateurs.

"Gloria", pour les quelques connaisseurs qui ont eu l'avantage de le voir en représentation spéciale, ces soirs derniers, est le spectacle le plus impressionnant, le plus fort et le plus apporté à nos écrans cet automne. C'est un film d'aviation, un film d'amour, un film où la grande passion du sport combat en un thème profond et très humain l'autre passion, celle qui fait rouler le globe terrestre.

Come spectacle scénique, les Américains n'ont jamais réussi à nous donner une telle conception de réalisme, comme roman "Gloria" nous donne un scénario d'une fascinante vérité sentimentale. C'est le roman de bien des jeunes gens, de bien des jeunes femmes, de bien des jeunes ménages. "Gloria" est l'un de ces films dont il nous reste quelque chose de très grave, de très bon après le roulement final; c'est un spectacle d'une inspiration humaine et d'un effet saisissant qui agrémentent une photographie hors pair, une interprétation exceptionnellement forte avec André Luguet, la belle actrice allemande Brigitte Helm, le séduisant André Roanne, la drôle Maddy Glory et l'inimitable Jean Gabin dans le meilleur rôle de sa carrière.

MARLENE DIETRICH AU PALACE

Le dernier film de Marlene Dietrich, "Blonde Venus", passera la semaine prochaine à l'écran du Palace. C'est au sujet de cette production que Marlene, son directeur, Von Sternberg, et la Paramount eurent des démêlés retentissants. L'étoile et son directeur voulaient garder leur libre arbitre au sujet des phases du scénario. On verra au Palace ce film très idéalisé, où Marlene incarne une femme qui se sacrifie héroïquement pour le bien-être de son époux et de son enfant. De courts sujets bien choisis encadreront cette production exceptionnelle.

UN MAGAZINE PAR LA GENT ÉCOLIÈRE

Le mois d'octobre 1932 verra le début d'une revue spéciale que les Brigadiers Scolaires de Sécurité, sous les auspices de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, publieront dans les deux langues pour le bénéfice de tous ceux qui s'intéressent à la sécurité de l'enfance et particulièrement de la gent écolière. Ce magazine sera entièrement composé de courts articles écrits par les brigadiers eux-mêmes et d'une multitude de croquis dessinés par quelques jeunes artistes.

On a annoncé aux bureaux de la Ligue que cette idée avait été suggérée par un des jeunes brigadiers et que tous les membres de la Fédération des Brigades avaient trouvé cette proposition excellente.

Cette revue aura pour sujet principal la Sécurité analysée par les jeunes et ils pourront commenter certains accidents et donner leur opinion sur certaines mesures de prévention qui devraient, selon eux, être mises en vigueur.

À début, cette publication comprendra de huit à dix pages et sera imprimée en couleurs. Des efforts seront faits pour encourager les jeunes à suggérer de nouvelles améliorations qui pourraient être faites pour rendre les Brigades plus efficaces. Les directeurs de la Ligue verront à ce que le magazine soit présenté d'une façon convenable et intéressante.

Les directeurs sont aussi d'avis que cette revue offre de grands avantages aux écoliers. Surtout parce qu'elle leur fournira l'occasion de faire valoir leurs talents de journaliste et d'artiste. Des assemblées seront tenues à des intervalles réguliers et seront présidées par les chefs des différentes brigades qui auront à s'occuper de la rédaction.

DOUGLAS FAIRBANKS AU PRINCESS

Le film de Douglas Fairbanks, "Mr. Robinson Crusoe" exerce un tel attrait sur le public, par son caractère humoristique, la désinvolture de son héros et le charme de ses paysages, que la direction du Princess doit garder une seconde semaine à l'affiche. C'est un film original, rapide et plaisant tout au long. On y voit Doug. en Crusoe moderne, vaincre tous les obstacles physiques d'une île déserte. L'action a été filmée aux Îles Marquises, dans le voisinage de Tahiti, et la photo est d'une rare luminosité. "Almost Married", un film d'action policière, avec Violet Heming et Ralph Bollamy, restera aussi au programme.

BELLE REPONSE

Madame — Est-ce que les hommes sont tous aussi idiots que toi? Monsieur — Non. Regarde les célibataires.

THÉÂTRE ST-DENIS "Rêve d'Amour", qui sera à l'affiche cette semaine met en vedette la gentille Annabella, frêle enfant qui nous donne toujours des interprétations très soignées. Avec Jean Murat et une troupe d'artistes parisiens fort connus elle s'en donne à cœur joie dans cette comédie originale. Il s'agit d'un lord anglais qui, par suite d'une erreur fait un voyage en automobile avec une demoiselle qui le prend pour un autre. Le voyage est d'autant plus comique que le lord ne sait pas où il va, comment le tout se terminera. Seulement la jeune enfant est si gentille qu'il ferait bien, je crois, le tour du globe avec elle. Fort bien agencée l'action fourmille des scènes imprévues qui deviennent d'une drôlerie épouvantable lorsque le Monsieur qui tout d'abord devait faire le voyage s'aperçoit qu'on lui a soufflé sa compagne. "Rêve d'Amour" est un film qu'il ne faut pas manquer.

Le second film à l'affiche est "Mon Cœur Balance", une première Paramount avec Mary Glory, l'espégle petite vedette, Noël-Noël, l'élegant jeune premier, la comédienne Marguerite Moreno. L'histoire est d'Yv. Mirande, ce qui est tout dire.

Comme toujours le célèbre auteur a donné libre cours à sa fantaisie. Aussi cette comédie est-elle la plus abracabrante série de complications que vous puissiez voir. Pour s'amuser, pour jouer un sale tour à un copain, n type prend son nom et se permet toutes les gaffes croyant que son ami aiera la casse. Seulement le truc ne réussit pas et l'auteur de toutes les frasques en est quitte pour régler ses propres comptes. Il y a une histoire d'amour qui se greffe à tout ceci. Bref! une comédie très spirituelle.

LA MERVEILLEUSE ROSA PONSELLE

"Rosa Ponselle mélange son cerveau à ses sons", d'après un critique américain paraphrasant la réponse célèbre de Wistler à un étudiant qui lui demandait comment il faisait le mélange des couleurs. Il est certain que la plus grande prima donna d'Amérique, que nous entendrons à la fin du mois au His Majesty's, n'eût pu atteindre un tel rang avec le seul atout de sa voix magnifique. Rosa Ponselle perpétue la grande tradition de l'âge d'or de la chanson qui connut Patti, Melba, Nordica, Lotte Lehmann, alors qu'on ne disait pas d'une cantatrice qu'elle était dramatique, coloratura ou lyrique, parce que son répertoire embrassait toute la chanson.

LAUREL ET HARDY AU CAPITOL

Les deux comiques Stan Laurel et Oliver Hardy dans un grand film. "Pack Up Your Troubles", animé-tronk dès demain l'écran du Capitol de leurs gestes burlesques, de leur rire contagieux et de leurs mésaventures dans l'armée! Stan et Oliver en soldats, on imagine tout de suite l'indescriptible série de situations cocasses qui doivent se dérouler. Le film étant de long métrage, les admirateurs des deux populaires comiques en auront pour leur argent. "The Thirteenth Guest", un mélodrame très angoissant, avec en vedette Ginger Rogers, Lyle Talbot et J.-Farrel MacDonald sera aussi au programme. Sur la scène, défileront des manequins portants les dernières créations de la rouvrure, ainsi que plusieurs vedettes de la radio.

DE LA GAÏÉTÉ AU LOEW'S

Une étourdissante satire sur les mœurs politiques américaines, "The Phantom President", avec George-M. Cohan, le célèbre acteur-auteur de Broadway, Claudette Colbert et Jimmy Durante, sera le film à l'affiche du Loew's à partir de samedi. On y verra un groupe de couilliers substituer au candidat qu'ils restignent à la présidence des États-Unis, que le premier don de capter la faveur populaire. Au programme de vaudeville paraîtront le comique Harry Burns et sa troupe, le ténor Joseph Jones, les danseurs Nice, Florio et Lubow, les frères Merrill et Maude; ainsi que les quarante artistes du cabaret Frôles, avec à leur tête Bert Gilbert et Billy Munro.

RASSURANT

Le patient—Docteur, je ne crains pas de mourir, mais que j'ai donc peur d'être enterré vivant. Le médecin — Soyez sans crainte, j'y verrai.

Les Cinémas de France-Film IMPERIAL

Commencant aujourd'hui PATHE-NATAN présente Brigitte HELM et André LUGUET dans GLORIA

Un grand film d'aviation et délicieuse roman NOUVEAU PRIX au Cinema Impérial Sem. mat. 25c—15c jusqu'à 6 h. Sem. soirée 30c—20c—15c. Dim. et fêtes 25c—20c—15c.

CINÉMA DE PARIS "Une Nuit au Paradis" remporte le succès prévu et Anny Ondra se classe parmi les plus populaires vedettes à Montréal.

La vogue dont jouissait Lilian Harvey dans la Métropole semble sérieusement menacée. Une autre étoile levée plus brillante dans le firmament du cinéma français: Anny Ondra, la blonde, pimpante et ravissante interprète de "Une nuit au Paradis", la fine opérète qui fait présentement les beaux jours d'automne du Cinéma de Paris.

Est-ce le thème enlevé, gracieux du film lui-même ou le charme fascinant d'Anny Ondra?... "Une nuit au Paradis" paraît vouloir lutter de popularité chez le foule des amateurs locaux avec "Cinq Ans sans Femmes". Anny Ondra donne à la silhouette de la petite midinette Monique Béchue une grâce plaisante, un allant, un entrain dont le scénario lui-même est fort enlevé. Anny Ondra apporte un type exceptionnel à l'écran français. C'est un musicien qui trouve généralement la personne de la célébrité à elle toute seule: on n'aité pétillante de Lilian Harvey, les yeux de Florelle, une similarité de type frappante avec la belle Anita Page, le naturel sensible de la grande Annabella. Son Jeu est plein de couleurs, fascinant à l'extrême et la part qu'elle prend au succès de "Une Nuit au Paradis" lui a valu sur le vieux continent les plus élogieux commentaires.

Vous avez aimé Lilian Harvey dans Cinq Ans Sans Femmes? Anny Ondra dans "Une Nuit au Paradis" vous ravira encore une semaine.

LAUREL ET HARDY AU CAPITOL

Les deux comiques Stan Laurel et Oliver Hardy dans un grand film. "Pack Up Your Troubles", animé-tronk dès demain l'écran du Capitol de leurs gestes burlesques, de leur rire contagieux et de leurs mésaventures dans l'armée! Stan et Oliver en soldats, on imagine tout de suite l'indescriptible série de situations cocasses qui doivent se dérouler. Le film étant de long métrage, les admirateurs des deux populaires comiques en auront pour leur argent. "The Thirteenth Guest", un mélodrame très angoissant, avec en vedette Ginger Rogers, Lyle Talbot et J.-Farrel MacDonald sera aussi au programme. Sur la scène, défileront des manequins portants les dernières créations de la rouvrure, ainsi que plusieurs vedettes de la radio.

DE LA GAÏÉTÉ AU LOEW'S

Une étourdissante satire sur les mœurs politiques américaines, "The Phantom President", avec George-M. Cohan, le célèbre acteur-auteur de Broadway, Claudette Colbert et Jimmy Durante, sera le film à l'affiche du Loew's à partir de samedi. On y verra un groupe de couilliers substituer au candidat qu'ils restignent à la présidence des États-Unis, que le premier don de capter la faveur populaire. Au programme de vaudeville paraîtront le comique Harry Burns et sa troupe, le ténor Joseph Jones, les danseurs Nice, Florio et Lubow, les frères Merrill et Maude; ainsi que les quarante artistes du cabaret Frôles, avec à leur tête Bert Gilbert et Billy Munro.

BAPTISTE... connaît leurs goûts!

C'est bonhomme-là s'imagine qu'il va pêcher. Non, mais... rêvons-nous?

DEPUIS 1898 La plus grande vente de tous les gins au Canada

Un bon verre de gin au bon moment. Quel est vot' secret, l'père?

26 oz. \$2.60 10 oz. \$1.10 40 oz. \$3.75

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED

Après les fabriques, les caisses!

LA COMEDIE HUMAINE

QUAND NOUS PARLERONS TOUS L'UNIVERSEL ESPERANTO

Alors nous ne mangerons pas, comme cet Anglais en Espagne une guenon pour un gâteau. — Comment les Yanks continuent dans tous les domaines à établir des records. — Les jarretières du Kaiser.

Un Américain (c'est toujours aux Américains qu'il faut recourir lorsqu'on veut s'amuser) M. John G. Hopper, ingénieur des mines, a donné de curieux détails sur un duel au pistolet qui aurait eu lieu, récemment, à Marly-le-Roi, près de Paris, au cours d'un Américain et deux Français ont été blessés.

M. Hopper, qui a refusé de dire s'il était l'Américain en question, a déclaré que le duel avait comme motif une question d'affaires.

A la première rencontre, entre l'Américain et un Français ce dernier fut blessé. L'un des témoins, un Français, ayant prétendu que l'Américain avait fait feu avant le signal, un second duel eut lieu entre l'Américain et le témoin et les deux adversaires furent blessés. Aucune des blessures n'est sérieuse.

Voilà qui est bien yankee. Pour les Américains, n'est-ce pas, le duel est un sport. Et comme ils sont grand tricheurs, notre homme a cru jouer un bon tour à son adversaire français en tirant sans attendre le signal. Heureusement que les pistolets, comme dans les duels parisiens, n'étaient pas trop chargés: juste assez de poudre pour que la balle n'entamât que la peau des combattants.

UNE GUENON ROTIE

...Voyager en pays étranger expose à bien des vicissitudes à moins que l'on ne possède le don des langues, ce qui fait désirer que bientôt l'esperanto soit la langue universelle. Ceci à propos de l'aventure dont fut le héros, certain Anglais au palais de l'ex-roi Alphonse, qui malgré l'enfer qu'il en a, ne peut plus visiter sa chère Espagne.

Ayant séjourné, vers la Noël, dans les régions du nord de la péninsule ibérique, il fit la connaissance "gastromomique" d'un certain gâteau particulier au pays, qu'il appréciait, disait-il, autant et plus que les fameuses dragées de Logrono, et que, dans l'idiome local, on appelait la "mona".

N'ayant, dans ces parages, trouvé, en fait de vestiges de l'Inquisition que quelques traces hypothétiques du Château de Montsalvat cher aux chevaliers partis pour la quête du Graal, notre Britannique poussa vers le sud de la péninsule, dans l'espoir de voir ses efforts archéologiques couronnés d'un succès complet. Au dos du rocher de Gibraltar, il descendit dans une auberge — une "posada", si vous aimez mieux — où, avec forces sourires et mille grâces, on lui offrit un souper dont l'essentiel consistait en un plat de "garbanos", ou poisiches arrosés d'un vin plutôt aigrelet. Désireux de "corser" légèrement un menu dont se fut contenté don Qui-chotte et même son fidèle Sanchito Panza, notre Anglais appela l'aubergiste et, d'un ton autoritaire, lui intima l'ordre de lui servir "una mona" — le fameux gâteau si apprécié. L'homme, "un espèce de Maurice", flanqué de son épouse, "une Andalouse au sein bruni", regarda son client d'un air ahuri. Mais, comme l'Anglais répétait son ordre de façon plus péremptoire encore, et, croyant qu'on se moquait de lui, menaçant de mettre en branle tout l'appareil consulaire et diplomatique, notre bonhomme répondit, avec force courbettes, "Si, si, señor; je demande seulement à Votre Grâce un peu de patience..." et disparut dans sa cuisine.

Au bout d'un temps qui sembla long à notre Anglais — mais quelle patience n'aurait-on pas pour satisfaire une gourmandise! — il en ressortit, portant un plat fumant, qu'il vint déposer sur la table, et sur lequel s'élevait "una mona" — une petite guenon rôtie, sur canapé!

Pour ceux qui ne le sauraient pas, nous dirons que "mona" signifie guenon, et que les singes abondent autour du rocher de Gibraltar.

Les variations du langage sont une belle chose!

LES POISSONS ENJOULEURS

...Nos ancêtres préhistoriques, les hommes-singes de Java, devaient s'amuser au milieu de la faune et de la flore de leur époque antédiluvienne, à en juger d'après ce que nous dit un savant géologue américain qui nous décrit avec précision le paysage d'alors.

Il paraît qu'en ces temps-là, tandis que nos ancêtres grimpaient dans les cocotiers, on voyait se promener dans la campagne des poissons à quatre pattes. On prétendrait que c'est un d'entre eux qui aurait raconté des histoires à Eve pour l'inciter à amener Adam à manger des pommes, dont l'une lui est, du reste, restée accrochée dans le gosier.

Il est probable qu'à leurs quatre pattes, ces poissons baladeurs ajoutaient une voix plus ou moins agréable, comme ces "poissons-aboyeurs" qui ont tout récemment, semé la consternation sur le côté du Pacifique; et c'est ce qui a dû leur permettre d'enjoler la mère du genre humain.

Que sont, à côté de cela, nos moutons à cinq pattes, nos grenouilles-rolantes du Mexique, et tous les spécimens hors nature que nous servent nos quotidiens?

LES JARRETIÈRES DU KAISER

Il paraît que, depuis quelque temps, Guillaume de Hohenzollern, ex-Kaiser et candidat au trône de la République allemande, perd ses habitudes guindées. Est-ce dégoût de l'existence de bûcheron qu'il mène à Doorn? Est-ce scélératesse — malgré l'intervention des méthodes de Voronoff? On ne saurait dire exactement; mais ce qu'il y a de certain c'est que l'ancien locataire du château de Potsdam perd la tenue pleine de morgue et de raideur prussienne qu'il affectait naguère. Son uniforme est mal boutonné, neuf fois sur dix sa cravate est nouée à l'envers et sa chemise passe dans le bas de son gilet. Mais ce qu'il y a de particulièrement déshabillé, c'est la façon dont il laisse tomber négligemment ses chaussures sur ses chaussures.

Cela cause, paraît-il, des cauchemars à l'"impératrice" Hermine, très à cheval sur le protocole on ne la croirait pas aussi bonne cavalière, avec les arborités avantageuses qu'elle arbore à l'endroit où le beau sexe porte généralement les hanches!

Aussi, fatiguée de crier vingt fois par jour à son seigneur et maître: "Ach! Wilhelm! remonte donc tes chaussettes! Mein Gott! tu as fait un mendiant..." elle a pris dernièrement une grande décision. Saisissant le taureau par les cornes, et son porte-plume réservoir dans ses doigts, elle rédigea de sa plus belle écriture, une lettre pathétique au "cousin" de Windsor, l'adjurant de rendre à son auguste épouse cet Ordre de la Jarretière qu'il perdit en cours de route lors de son départ précipité pour la Hollande, en automne 1918. "De cette façon, dit-elle, il pourra au moins tenir ses chaussettes en place..."

CES BONS VIEILLARDS!

Le doyen de l'Institut de France, qui est le maître graveur Laguillerme, est entré, le 26 mars, dans sa 92e année, et personne ne s'en étonne au Palais Mazarin, ni à l'Académie de Médecine, où le docteur Guéniot vient de boucler son siècle. Le vieux cliché de "l'usure intellectuelle" est absurde. Il n'y a pour s'en convaincre, qu'à voir certains académiciens et à consulter les biographies.

Si Corneille et Lamartine sont morts à 78 et 79 ans, Chateaubriand et Coyssevoz ont pu fêter leur quatre-vingtième anniversaire, Buffon a vécu 81 ans, Ingres et Victor Hugo, 83, Voltaire 84, Newton 85, Michel-Ange 90, le Tittien 95 et Fontenelle 100.

Décidément, ceux qui parlent des vieillards qui "retournent ne sortiront jamais de l'enfer", "sortiront jamais de l'enfer", et lesquels faut-il croire

POUR CONTEMPLER LES LAURENTIDES À L'AUTOMNE

La population de Montréal aura dimanche, le 16 courant, une rare occasion d'aller admirer les beautés scéniques de notre région laurentienne, et cela à des conditions très favorables, car le Pacifique Canadien organise pour ce jour-là une grande excursion à prix d'aubaine entre la métropole et tous les points situés de St-Jérôme à Labelle, sur le parcours de sa ligne.

La région des Laurentides, qui s'étend au nord de Montréal, est l'une des plus intéressantes de la province au point de vue pittoresque, et elle mérite bien de sa grande popularité auprès des touristes et de tous ceux qui, durant la belle saison, recherchent les beaux panoramas, la fraîcheur et le calme de la campagne.

Mais si fréquenté que soit déjà ce territoire montagneux du Nord, il y a toutefois nombre de gens qui ignorent tout de ses beautés. La saison idéale pour visiter les Laurentides est sans aucun doute le début de l'automne, alors que les collines se parent des teintes multicolores du feuillage et que l'atmosphère vivifiante invite aux agréables promenades dans les bois.

Une excursion à prix très réduits, comme les chemins de fer en organisent depuis quelque temps, devrait donc être très favorablement accueillie à cette époque-ci par ceux qui aimeraient à prendre un premier contact avec cette région accidentée et pittoresque, en même temps que par les personnes désireuses d'y faire un dernier voyage avant que la température ne devienne inclemente.

Les convois spéciaux mis en service pour cette excursion quitteront la gare Viger à 9 hrs 15 dimanche matin, le 16, et s'arrêteront quelques minutes plus tard à la gare de l'Avenue du Parc. Ils s'arrêteront ensuite à toutes les stations jusqu'à Labelle. Le retour à Montréal s'effectuera le même jour, assez tard pour que les excursionnistes aient tout le temps voulu pour admirer, dans leur splendide automnale, les superbes panoramas qui s'échelonnent le long de la voie ferrée. Ces trains offriront le confort nécessaire aux voyageurs.

LES CHARGEMENTS DE GRAIN SUR LE C.N.R.

Durant la période de sept jours, terminée mercredi le Canadien National a chargé dans l'Ouest environ 6,900 wagons de grain de la récolte de 1932, soit près du double de la quantité chargée durant la période de 1931 correspondante. Durant cette période il a été vendu 11,923,000 boisseaux contre 7,938,000 l'an dernier. Au Manitoba il a été vendu 1,483,000 boisseaux, en Saskatchewan 5,515,000 et en Alberta 4,924,000 boisseaux.

Depuis le premier août le Canadien National a chargé 39,270 wagons de grains ce qui représente une augmentation de 20,000 wagons sur la période de l'an dernier correspondante.

MAGNIFIQUES TROPHÉES DE CHASSE

Les chasseurs commencent à revenir de la forêt avec leurs trophées et s'il faut en juger par les rapports enthousiastes qui ont été reçus au service de la chasse et de la pêche du Canadien National la chasse est excellente cette année dans le nord de la province de Québec et dans les autres provinces.

Jusqu'ici l'honneur d'avoir tué l'ourson avec le plus beau panache semble revenir à M. K. B. Jonckes, de Sherbrooke, P. Q., qui a tué, près de LaChute, un élan dont le panache mesurait 61 pouces de large. Sans constituer un record pour la Province de Québec ce panache est certainement le plus beau de la saison. Dans les provinces Maritimes la chasse est aussi très bonne. M. G. W. Hills, de New-York, président de l'American Tobacco Company, chassant près de Newcastle, N. B. a tué un élan dont le panache mesurait 52 pouces de large et avait 16 pointes.

DISCRETION

Charles. — Veux-tu me donner l'adresse de ton tailleur?
Arthur. — Oui, mais à condition

re supérieurs des premiers ou des derniers? Il y a bien les deux vieillards qui relèguent la chaste Suzanne; mais depuis le terrible châtiement qui fut leur, pas un vieillard, paraît-il, ne s'est avisé d'aller voir une jeune fille au bain. Ces bons vieillards!

Dr OX

LE MÉLI-MÉLO PAROISSIAL S'ACCENTUE. — L'EXTRADITION DU CHANOINE PAUZÉ, DE SAINT-GABRIEL DE BRANDON, SERA-T-ELLE DEMANDÉE? — CETTE POURSUITE CONTRE LA CAISSE POPULAIRE DE SAINT-EUSÈBE. — UNE INJUSTE ACCUSATION DU "JACK CANUCK".

Fabriques déficitaires

St-Frédéric (Drummondville)	\$ 410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)	225,000
St-Etienne (Montréal)	615,000
St-Jacques (Montréal)	425,000
St-Gabriel de Brandon	325,000
St-Jérôme	325,000
Total	\$2,325,000

Lorsque nous parlons de ces six fabriques déficitaires, avec des passifs s'élevant au total de \$2,325,000, nous n'entendons pas dire que tout ait été perdu pour les créanciers.

Ainsi, à l'encontre de ce que nous avançons la semaine dernière, la liquidation de Drummondville n'a pas été une perte sèche. Les créanciers ont été en partie indemnisés par l'émission d'obligations à très long terme, portant intérêt minime; mais il semble que cette aventure, qui date déjà de plusieurs années, aurait dû mettre les marguilliers des autres paroisses sur leurs gardes et les engager à mieux s'acquitter de leurs devoirs.

Saint-Jérôme, qui n'échappa à la faillite que par l'adoption d'un bill spécial à Québec, se tire par de pénibles et héroïques efforts du pétrin, mais la crise, comme ailleurs, a eu sa répercussion sur les recettes paroissiales, et il faudra peut-être recourir à d'autres efforts plus énergiques.

Les marguilliers de Saint-Jacques ont ratifié, mardi soir, l'émission de débetures à être mises sur le marché par la Société Générale de Finance Incorporée. En plus de cette émission existe une dette privilégiée de \$100,000 aux Artisans Canadiens Français. Si au bout de dix ans la dette de \$425,000 n'est pas entièrement éteinte, les propriétaires catholiques de Saint-Jacques devront évidemment mettre la main au gousset.

Saint-Etienne, dans le nord de Montréal, Saint-François d'Assise, à la Longue-Pointe, et Saint-Gabriel de Brandon, diocèse de Joliette, restent les trois points noirs à l'horizon. Que retireront les créanciers des \$1,165,000 en cause? Il faudrait être la sibylle de Cumès, dont on vient de découvrir la mystérieuse grotte en Italie, pour le dire.

Une nouvelle escarmouche a eu lieu en cour cette semaine, les avocats de St-Etienne s'étant tout à coup avisés de presser les procédures en faillite, alors que les principaux avocats des créanciers, hostiles à la faillite, étaient absents. Il y eut échange de gros mots avant la remise de la cause plus tard.

DE PRECIEUSES APPROBATIONS

Parce qu'on manifeste quelque mécontentement en certains milieux, du fait que "L'Autorité" tient ses milliers de lecteurs au courant de tout ce qu'elle croit, digne d'être signalé, dans les fabriques, il ne s'ensuit pas que le clergé en général soit hostile à ces divulgations. Bien au contraire!

Nous recevons presque chaque jour des lettres de prêtres et de marguilliers nous invitant à terminer au plus tôt notre enquête, afin de faire la séparation des bons et des mauvais, des moutons blancs et des moutons noirs:

"Bien avant que 'L'Autorité' ait commencé son intéressante chronique, nous écrivions, des rumeurs pessimistes circulaient déjà à l'égard des fabriques, qui comme toutes les rumeurs s'enflèrent à tel point que les fabriques en général étaient en voie d'être considérées à la veille d'être mises en faillite. Il est bon que l'on sache qu'il n'en existe encore qu'une demi-douzaine de compromises, avec des déficits d'un peu moins de deux millions et demi, ce qui laisse supposer que le total ne dépassera pas la douzaine et les cinq millions. Continuez votre oeuvre, et séparez l'ivraie du bon grain, afin que le bon grain ne soit plus soupçonné."

L'EXTRADITION D'UN CHANOINE

A propos de la disparition du chanoine J.-A. Pauzé, de Saint-Gabriel de Brandon, accusé d'avoir converti à son usage personnel, au détriment de la fabrique, une somme de \$325,000, un journal torontonien, le "Jack Canuck", en conclut que n'importe quel curé de la province de Québec pourrait s'approprier les fonds paroissiaux et filer à l'anglaise sans être inquiété.

C'est manifestement faux; il y a un corps constitué dans chaque paroisse, les marguilliers, pour empêcher les abus; s'ils ne remplissent pas leur devoir, ils en sont responsables financièrement, comme seront peut-être appelés à s'en rendre compte ceux de Saint-Etienne; et quant au chanoine Pauzé, après l'avoir cru d'abord dans l'Arizona, ensuite au Colorado, on le croit aujourd'hui en Allemagne et il n'est pas du tout impossible que son extradition soit demandée, l'honneur de la province de Québec exigeant que personne, si grand, si influent soit-il, et quelque soit son caractère, n'échappe au bras implacable de la Justice.

Le plus grand danger dans ces déconfitures de fabriques, c'est que les prêteurs perdent toute confiance dans ces corporations, les bonnes comme les mauvaises.

Alors qu'il y a trois ans à peine, c'est à qui prêterait aux fabriques, qu'on essayait même de forcer la main aux curés récalcitrants, aujourd'hui c'est à qui ne prêterait pas. Ceux même dont les billets deviennent dus s'empresment d'en réclamer le montant. Le résultat, comme bien l'on pense, ne peut être que de précipiter la chute des fabriques déjà chancelantes.

Prenez l'église et le presbytère! disait l'abbé Lesard aux créanciers de Saint-Etienne.

On comprend qu'une église et un presbytère ne sauraient être des immeubles de beaucoup de rapport pour des laïques. Les vendre, on n'en n'aurait qu'une chanson; les exploiter, on n'en tirerait rien du tout.

LES CAISSES POPULAIRES

La poursuite au montant de \$73,822 que viennent de prendre les liquidateurs Lamarre et Perras, dans la faillite de la Caisse Populaire de Saint-Eusèbe, arrivés en 1929, contre 32 anciens administrateurs, ne manquera pas d'attirer l'attention sur ces caisses, plutôt connues dans le peuple sous le nom de caisses paroissiales, tant leur sort est souvent intimement mêlé à celui de la paroisse, comme c'était le cas dans Saint-Eusèbe.

La loi de la Province de Québec donne la plus grande latitude à ces caisses, et lorsque le gouvernement parla de leur imposer une inspection plus sévère, ce fut presque considéré comme un sacrilège.

Dans le cas de la Caisse Populaire de Saint-Eusèbe, on reproche aux 32 administrateurs poursuivis, entr'autres cho-

EMILIANO RENAUD RESTERA UN DE NOS GRANDS ARTISTES

A titre d'ami personnel et d'imprésario, le devoir m'incombe d'éclairer dans la mesure du possible, pour ses admirateurs, la vie du cher disparu. Je me rappelle, je revis en quelque sorte, avec des larmes dans les yeux, les longues soirées passées dans l'intimité du grand défunt. Quelle vie! quelle jeunesse d'âme! quel enthousiasme! mais aussi quelle bonté, quelle justesse dans ses jugements, toujours tempérés par un mot d'esprit. Que d'aventures dans cette carrière d'artiste. Combien de voyages ai-je fait, en esprit, sur les volutes bleues de la fumée de nos cigarettes. C'est Vienne avec ses vieux édifices, et son extraordinaire activité musicale, et... ses belles femmes, les plus belles du monde. Mais il fallait travailler, car l'école Leschetzky n'était pas précisément un café-concert. Il y passa sept années. Confrère du grand Paderewski, il se lia avec lui d'une amitié qui ne s'est jamais démentie. Tous se rappellent la ressemblance qui existait entre les deux virtuoses et même en différentes occasions. L'on prit notre compatriote pour le grand maître polonais. Il fut l'admirateur de Rachmaninoff, de Percy Grainger et l'ami intime du violoniste-virtuose Fritz Kreisler.

Puis, c'est Berlin qui défille devant mes yeux. Immense agglomération de baïsses lourdes, écrasées, sans style. Renaud y étudia quatre années sous la direction de Madame Stepanoff.

Mais la formation d'un artiste n'est pas complète sans le vernis que donne l'ambiance de la ville Lumière. Il séjourna deux ans à Paris. Etudiant beaucoup, assistant à toutes les exécutions possibles d'oeuvres des grands maîtres. Il ouvrit un studio chez les Erard. Son voisin n'était autre que le célèbre Cortot. Ce voisinage donna naissance à des incidents assez drôlatiques. Renaud possédait un tempérament très violent, beaucoup en ont eu connaissance et Cortot aussi. D'où prises de bec au grand dam des tenants du même palier.

Et maintenant, Londres, ses brumes, ses brouillards, son ciel morne, sa grisaille. Il y donna nombre de concerts, et principalement comme soliste à la Symphonie de cette ville sous la direction de Lord Beecham. Il y jouit d'une très grande vogue et fut souvent l'invité de la meilleure société anglaise. Il eut l'honneur de donner des auditions jusqu'à Lord Byng-de-Vimys. Une anecdote assez amusante me revient à la mémoire. Invité par Lord Minto à donner un récital à Rideau Hall, il y fut reçu magnifiquement. Un somptueux souper, arrosé de vins généreux avait dû troubler la digestion de Son Excellence qui s'endormit au beau milieu d'une piécée. Le pauvre pianiste n'a jamais voulu admettre que son art put servir de soporifique, même à un vice-roi.

De Londres, il revint à Montréal pour inaugurer le Conservatoire de l'Université McGill, comme directeur de la classe de piano, charge qu'il remplit une année. Qui ne se rappelle alors l'accueil triomphal que le public réserva à Renaud à son concert donné au His Majesty's, où notre maître-virtuose enlevait d'une magistrale façon le concerto de Cinq-Saens pour piano et orchestre. Puis il alla occuper la même

fonction au Conservatoire de Indianapolis. Il y demeura six ans, après quoi il entreprit avec grand succès une tournée transcontinentale avec Emma Calvé, la grande soprano. Ce fut un triomphe pour ces deux admirables artistes.

Dans l'intervalle il enseigna aux Conservatoires de Boston et de Cincinnati et il occupa le poste de soliste aux symphonies de ces villes, il s'installa plusieurs années à New-York et là, il mit au point une méthode pour piano dont Paderewski donna l'appréciation suivante dans une lettre qu'il lui adressa de l'hôtel Gotham de New-York.

My dear Mr Renaud, I have examined with great interest your "Piano Dicc Method". The invention seems to me to be as ingenious as practical and I believed it will be most helpful to students of piano playing and teachers as well. With very best wishes for the success of your earnest work so fully deserved, I beg to remain,

Sincerely yours, Ignaz J. Paderewski, Nov. 1st 1918.

Une telle appréciation, celle du maître des maîtres a payé Renaud de bien des déboires au sujet de cette méthode. Je me rappelle toujours quelle impression lui venait à la figure quand une voix lui demandait au téléphone s'il était possible de bien jouer du piano après six mois d'études avec cette méthode.

Il y a onze ans, il s'installa définitivement à Montréal. Si, depuis lors, ses apparitions au public furent très rares, trop rares au dire de ses amis et de ses admirateurs, il ne se reposait tout de même pas sur ses lauriers. Il s'intéressa beaucoup à ses élèves et surtout se voua à la composition. Il a écrit tant et tant qu'un choix s'impose nécessairement dans ses oeuvres. Mais il est indéniable que beaucoup de ses oeuvres ont une valeur réelle, intrinsèque et l'empressement du public à l'aller applaudir au concert qu'il donnait le 17 février 1930, à la salle Windsor, concert consacré uniquement à ses oeuvres, le prouve amplement. Il est assez rare qu'un artiste de chez nous fasse salle comble avec ses seules compositions. Et le plus bel hommage à mon sens, la plus belle marque d'estime qu'on puisse rêver lui fut donnée par Madame Onegin, qui au théâtre St-Denis après l'exécution d'un oeuvre à elle dédié par notre pianiste national l'appela sur la scène et là devant plus de deux mille cinq cents personnes, le félicita chaleureusement.

Renaud restera toujours pour nous un exemple frappant de ce que peut faire un grand talent, qui veut se révéler, se faire une trouée par ses propres ressources et par un travail personnel acharné qui ont contribué à sa grande originalité.

Pendant toute sa longue carrière d'artiste, Renaud a été un partisan dévoué et avoué des classiques, et s'il préféra la musique classique à cette musique dite moderne on ne peut pas dire qu'elle n'honora pas celui qui l'a fréquenté.

Oscar Richer, Impréario.

De Londres, il revint à Montréal pour inaugurer le Conservatoire de l'Université McGill, comme directeur de la classe de piano, charge qu'il remplit une année. Qui ne se rappelle alors l'accueil triomphal que le public réserva à Renaud à son concert donné au His Majesty's, où notre maître-virtuose enlevait d'une magistrale façon le concerto de Cinq-Saens pour piano et orchestre. Puis il alla occuper la même

fonction au Conservatoire de Indianapolis. Il y demeura six ans, après quoi il entreprit avec grand succès une tournée transcontinentale avec Emma Calvé, la grande soprano. Ce fut un triomphe pour ces deux admirables artistes.

Dans l'intervalle il enseigna aux Conservatoires de Boston et de Cincinnati et il occupa le poste de soliste aux symphonies de ces villes, il s'installa plusieurs années à New-York et là, il mit au point une méthode pour piano dont Paderewski donna l'appréciation suivante dans une lettre qu'il lui adressa de l'hôtel Gotham de New-York.

My dear Mr Renaud, I have examined with great interest your "Piano Dicc Method". The invention seems to me to be as ingenious as practical and I believed it will be most helpful to students of piano playing and teachers as well. With very best wishes for the success of your earnest work so fully deserved, I beg to remain,

Sincerely yours, Ignaz J. Paderewski, Nov. 1st 1918.

Une telle appréciation, celle du maître des maîtres a payé Renaud de bien des déboires au sujet de cette méthode. Je me rappelle toujours quelle impression lui venait à la figure quand une voix lui demandait au téléphone s'il était possible de bien jouer du piano après six mois d'études avec cette méthode.

Il y a onze ans, il s'installa définitivement à Montréal. Si, depuis lors, ses apparitions au public furent très rares, trop rares au dire de ses amis et de ses admirateurs, il ne se reposait tout de même pas sur ses lauriers. Il s'intéressa beaucoup à ses élèves et surtout se voua à la composition. Il a écrit tant et tant qu'un choix s'impose nécessairement dans ses oeuvres. Mais il est indéniable que beaucoup de ses oeuvres ont une valeur réelle, intrinsèque et l'empressement du public à l'aller applaudir au concert qu'il donnait le 17 février 1930, à la salle Windsor, concert consacré uniquement à ses oeuvres, le prouve amplement. Il est assez rare qu'un artiste de chez nous fasse salle comble avec ses seules compositions. Et le plus bel hommage à mon sens, la plus belle marque d'estime qu'on puisse rêver lui fut donnée par Madame Onegin, qui au théâtre St-Denis après l'exécution d'un oeuvre à elle dédié par notre pianiste national l'appela sur la scène et là devant plus de deux mille cinq cents personnes, le félicita chaleureusement.

Renaud restera toujours pour nous un exemple frappant de ce que peut faire un grand talent, qui veut se révéler, se faire une trouée par ses propres ressources et par un travail personnel acharné qui ont contribué à sa grande originalité.

Pendant toute sa longue carrière d'artiste, Renaud a été un partisan dévoué et avoué des classiques, et s'il préféra la musique classique à cette musique dite moderne on ne peut pas dire qu'elle n'honora pas celui qui l'a fréquenté.

Oscar Richer, Impréario.

CHARBON ÉCONOMIQUE...

Il est réconfortant de pouvoir mettre à la banque de l'argent destiné à son chauffage. C'est ce que des milliers de personnes font en se servant du Coke LaSalle — elles économisent des dollars par tonnes — elles obtiennent de splendides résultats de ce merveilleux anthracite moderne. Essayez-en une tonne et vous serez convaincu.



DE VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT—MARQUETTE 6221